



**La liberté
d'expression**
Attaquée à droite
et à gauche,
peut-on
la protéger?

page B5

ARTS ET SPECTACLES

On a tout dit sur l'amour

mais Francesco Alberoni n'a pas fini d'en parler

Le baiser, de Gustav Klimt, qu'on retrouve en couverture du Choc Amoureux, le grand classique d'Alberoni.

MAROIS

de mes livres : 'Alberoni, c'est le; tout ce qu'on lit, on le sait déjà'.

«Pour moi, c'est un beau compliment. C'est vrai, on croit tout savoir de l'amour, de l'érotisme, de l'amitié et, au fond, je n'ai rien inventé. Mais je pense avoir éclairci des choses...»

Francesco Alberoni a vendu plus d'un million d'exemplaires du *Choc amoureux*, et des titres comme *L'Érotisme* ou *Le Vol nuptial* ont été de gros succès de librairie et de traduction. Un petit coffret regroupant les éditions de poche des trois livres sous le titre *De l'amour* est disponible depuis l'hiver dernier et on devrait découvrir dans quelques mois une ambitieuse synthèse, *Je t'aime*, dont la version originale italienne, *Ti amo*, est déjà en vente.

On croit tout savoir de l'amour, certes, mais Francesco Alberoni ne se lasse jamais d'en parler. À l'occasion de la sortie chez nous de son dernier livre, *La Morale*, le psycho-sociologue italien a accordé cette semaine, depuis Milan, une longue entrevue à *La Presse*, la première qu'il ait jamais donnée au Québec. Mêlant quelques mots d'italien à un excellent français, Alberoni s'est livré avec ce charme distingué propre aux Italiens du nord. Séducteur, il a beaucoup parlé de son amour... des mots.

Président de l'Université de Milan, chroniqueur vedette du plus grand quotidien italien, *Il Corriere della Sera*, Alberoni est avant tout un grand spécialiste des mouvements ou mieux encore des émotions collectives. Il préparait une étude sur les leaders charismatiques quand il a mis au point le concept d'état naissant, (de l'italien *Innamoramento*), qui allait devenir l'élément central de son analyse de l'amour.

«Mes travaux ont toujours oscillé entre deux pôles: les mouvements collectifs et l'amour. Plus jeune, ce sont les premiers qui ont retenu mon attention, mais l'amour est aussi à sa façon un mouvement collectif et je m'y suis vite intéressé.

«Le succès du *Choc amoureux*, en 1979, m'a beaucoup surpris. Je l'explique avant tout par un gros travail d'écriture. Je peux réécrire chaque chapitre de mes livres jusqu'à 20 fois. Le résultat est simple, mais ce n'est qu'une illusion. Parlez-en à mes traducteurs...»

Perfectionniste, Alberoni n'est guère satisfait des traductions anglaises de ses livres. «*Le Choc amoureux* (*Innamoramento e amore*, en italien) a été traduit par *Falling in Love*, explique-t-il, encore vexé par cette simplification abusive. Et on a l'impression, en lisant la version anglaise du livre, que je ne parle que de l'amour de l'homme pour la femme alors que je m'intéresse aussi à l'amour de la femme pour l'homme et aux autres formes.

Voir ALBERONI en B2



Francesco Alberoni

Graphisme André Rivest

Après *Un purgatoire*,
vous ne verrez plus jamais
la vie de la même façon!

UN PURGATOIRE • Roman de Denis Monette • 352 pages • 22,95 \$ • En vente partout

BEST-SELLER
10^e
mille

Les Éditions
LOGIQUES
L'ÉDITEUR DE L'AN
2000



Livres

Deux romans... qui en font quarante-trois

TOUT EN LISANT



Jacques Folch-Ribas

collaboration spéciale

dront la parole pour vous faire part de leur passion. On vous prévient : la petite Nora écrit assez mal, c'est qu'elle est trop jeune, angélique et exaltée, elle s'imaginerait que c'est plus poétique lorsqu'on agace le lecteur. Il faut lui pardonner, passer vite sur quelques naïvetés tout à fait de son âge, car ce qu'elle dit est intéressant. Puis aborder le texte d'Irène, et enfin celui d'Alex.

Amateurs de romans-romans, c'est pour vous.

■ ■ ■

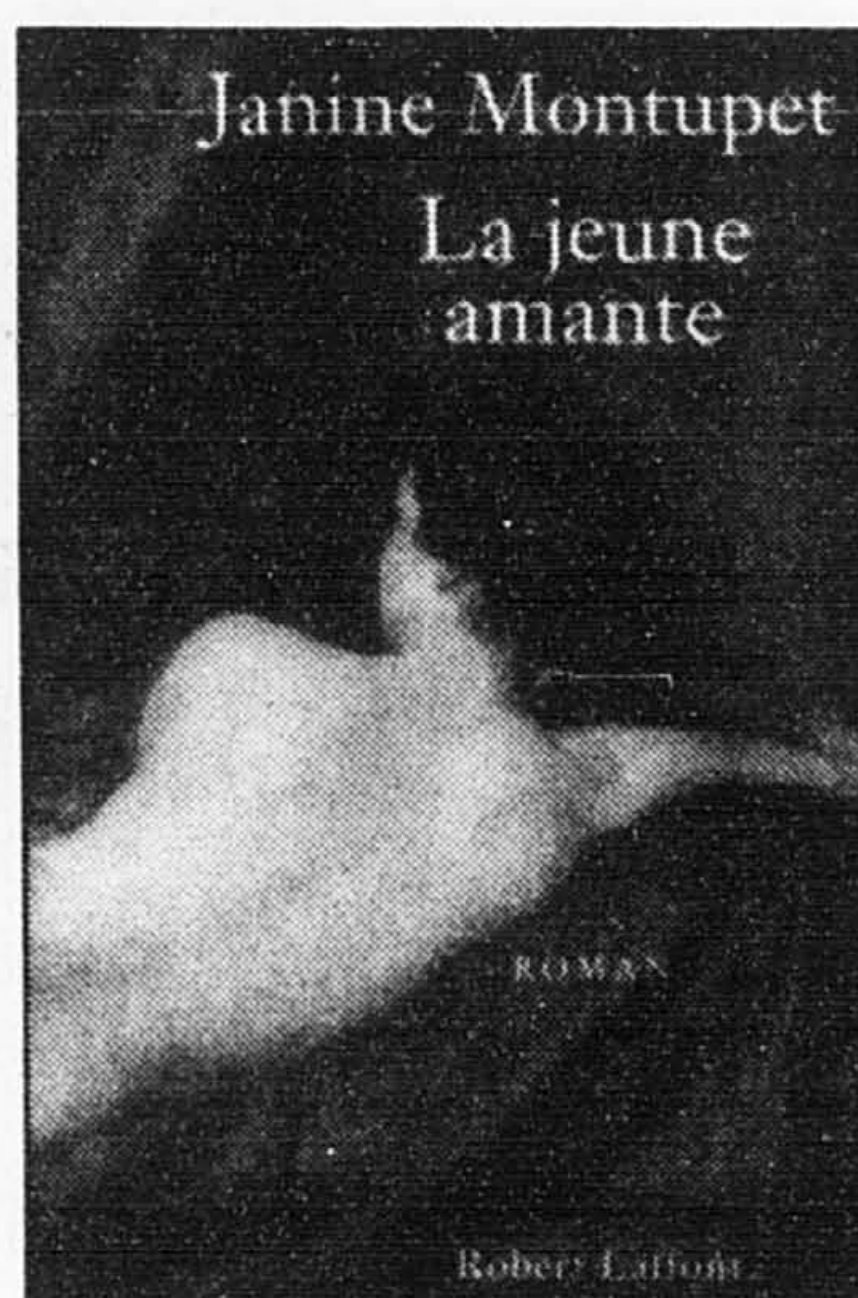
Ludovic Janvier, lui, nous avait donné en 1993 vingt-deux histoires ou récits ou nouvelles, comme vous voudrez, dans un livre au joli titre : *Brèves d'amour*. Voici aujourd'hui qu'il récidive avec *En Mémoire du lit*, *Brèves d'amour*, 2. Celui-ci en contient vingt.

Excellents titres, car c'est bien de cela qu'il s'agit : de scènes inventées ou vécues (qui sait) mais toutes provoquées par ce sacré amour et cet obsédant lit dont on ne finit pas de tenter le tour, sans y arriver jamais.

Ou, mieux encore, de scènes provoquées par l'autre amour, celui des âmes.

Que dit Ludovic Janvier ? Que l'amour, quel que soit le sens que vous voudrez donner à ce mot qui les accepte tous, est partout et parmi toute sorte d'êtres. Que l'humour, qui toujours peut accompagner la vie et la faire pardonner, est indispensable à l'écrivain comme au lecteur, pour que certaines douleurs s'acceptent, et certaines absurdités, et même plusieurs atrocités. Janvier est un moraliste, et l'on sait bien les vertus du sarcasme.

Surtout, Ludovic Janvier est un écrivain. Précis, pointu, qui trouve en deux mots la tonalité de chacun



de ses personnages et de chacune de ses histoires. Merveilleusement écrits, ces courts romans (c'en sont...) m'enivrent un peu, j'y plonge et j'en sors tout de suite en secouant mes regrets : j'étais ailleurs, avec des amours de couleurs variées et sous des températures variables.

Ils sont trop courts. Non, ils sont parfaits ainsi. Quarante-deux fois, impeccables.

LA JEUNE AMANTE, par Janine Montupet, roman, 279 pages, éditions Robert Laffont, Paris, 1996.

BRÈVES D'AMOUR, par Ludovic Janvier, 189 pages, éditions Gallimard, Paris, 1993.

EN MÉMOIRE DU LIT, *Brèves d'amour*, 2, par Ludovic Janvier, 180 pages, éditions Gallimard, Paris, 1996.

Histoire cochonne

STÉPHANE POTVIN
collaboration spéciale

Pour évacuer les déchets en France chaque année, « il faudrait deux trains longs de 14 000 kilomètres; les locomotives seraient à Shanghai, des wagons à Pékin et à Moscou et les queues de train à Paris ».

Tel est le constat de l'ingénieur-agronome Catherine de Silguy dans son livre *Histoire des hommes et de leurs ordures* (Le cherche-midi éditeur).

Ce livre soulève les difficultés de gestion des ordures propres à chaque époque, du Moyen Âge à nos jours. À l'origine, c'était les problèmes de collecte qui inquiétaient. En fait, « dans les rues des villes médiévales, le sol était jonché de boue produite (...) par les excréments humains, les eaux croupies, les ordures ménagères, le crotin des chevaux, le lisier des porcs ».

À la suite des découvertes de Pasteur, le préfet Eugène Poubelle, sensibilisé aux méfaits des microbes dans les ordures, obligea, en 1883, « tous les propriétaires d'immeubles à se procurer des récipients spéciaux à mettre à la disposition des locataires pour le dépôt de leurs déchets ».

Une fois la collecte d'ordures effectuée, plusieurs possibilités se présentent. La première, l'enfouissement, se frappe à un obstacle majeur : aucune municipalité ne désire souiller son territoire d'un dépotoir, ce monstre moderne. Considérons par exemple l'emplacement de Fresh Kills (New York). À la fin du siècle, les déchets accumulés y « atteindraient une hauteur de 130 mètres, supérieure à celle de la statue de la Liberté ».

Il y a aussi l'incinération, dont l'énergie peut être utilisée à des fins calorifiques. Actuellement, en Scandinavie, le chauffage aux or-

dures est très populaire. « Dans certaines régions, 25 % de la consommation énergétique provient des déchets ménagers. » En contrepartie, l'incinération produit les substances présentes dans les pluies acides.

Enfin, il y a le recyclage. Cette méthode est toutefois impopulaire parce qu'elle exige, au préalable, de faire le tri des ordures. Lorsque l'entreprise l'effectue elle-même, cette tâche s'avère onéreuse. Lorsque c'est le citoyen (la Ville de Montréal est pionnière en ce domaine), le tri est souvent mal effectué.

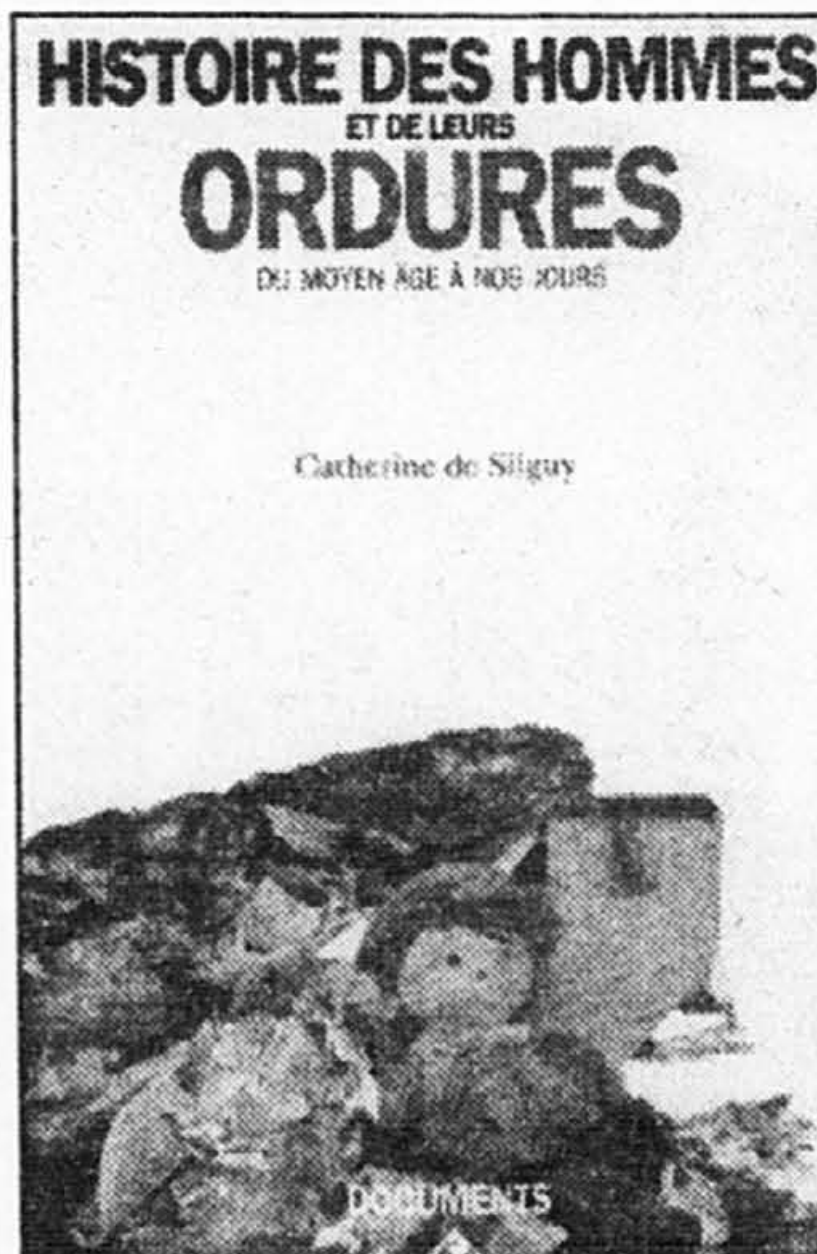
Cette histoire d'ordures, finement racontée et truffée d'informations, ne s'adresse évidemment pas aux pûpas de *La P'tite Vie*. L'auteur nous explique par exemple « qu'au grand dam des historiens, des scribes d'avant l'ère chrétienne grattaient l'écriture d'anciens manuscrits pour les réutiliser. Cette pratique a eu notamment pour conséquence la disparition de larges fragments du *De Republica*, de Cicéron ».

Aussi, en prenant parti pour les artistes qui utilisent les déchets comme matériaux (Rauschenberg, Picasso), l'auteur fait l'éloge de « l'impureté », un concept s'appliquant au méliage des matériaux et des manières de faire dans les arts.

Si Catherine de Silguy s'attarde sur les problèmes énormes posés par la gestion des dé-

chets, elle ne sombre jamais dans le fatalisme. Après tout, les choses ont bien changé depuis qu'Émile Zola, dans son roman *La Terre*, immortalisait cette scène : « Par la fenêtre ouverte, de l'ordure venait d'être jetée à pleines mains, une volée de merde (...) et les robes de ses dames s'en trouvaient ébloussées du haut en bas. »

HISTOIRE DES HOMMES ET DE LEURS ORDURES, Catherine de Silguy, Le cherche-midi éditeur, Paris, 1996, 223 pages.



Une touche italienne

ANDRÉ DUCHESNE
collaboration spéciale

Les artistes italo-canadiens tiennent une place importante dans l'histoire de la décoration d'églises à Montréal et au Québec. Parmi eux, Guido Nincheri, fresquiste, décorateur, architecte et maître verrier. De son arrivée à Montréal en 1914 jusqu'à sa mort

en 1973, cet artiste aussi prolifique qu'inspiré a réalisé plus de 2000 créations de verre et participé à la décoration de plus de 100 églises, tant au Québec qu'en Ontario et aux États-Unis.

Sylvana Micillo Villata, fonctionnaire à la Ville de Montréal spécialisée dans les questions de patrimoine, consacre une monographie à son travail de maître verrier dans les églises montréalaises. Ouvrage dense, écrit dans un langage

accessible et très bien illustré, *Guido Nincheri, maître verrier* fait état de l'apport des artistes d'origine italienne au patrimoine historique, religieux et social de la métropole. La première partie du livre est consacrée à Nincheri et au contexte historique dans lequel il a travaillé.

GUIDO NINCHERI, MAÎTRE VERRIER, Sylvana Micillo Villata. Société de diffusion du patrimoine artistique et culturel des Italo-Canadiens, Montréal, 1995, 79 pages.

On a tout dit sur l'amour

Mais Francesco Alberoni n'a pas fini d'en parler

ALBERONI / Suite de la page B 1

« Pour mon dernier livre, une synthèse de mes travaux sur l'amour, j'ai choisi un titre simple : *Ti amo*. En français, ce sera *Je t'aime*, en anglais *I Love You*. Il ne devrait pas y avoir d'équivoque dans la traduction d'un titre aussi universel ! »

En attendant que *Je t'aime*, les lecteurs québécois peuvent découvrir *La Morale*, un petit recueil de considérations philosophiques. « Ce livre reprend les idées que j'avais ébauchées dans un autre ouvrage, *L'Arbre de la vie*, il y a plusieurs années, précise Alberoni. À l'époque, j'étais dans un état de dépression et je m'étais retrouvé à la campagne. J'écrivais dans un grenier et je jetais sur le papier mes réflexions sur la société, sur les hommes, sans prétention. J'en avais ressenti un grand soulagement.

« J'ai donc repris ces idées dans une perspective plus sérieuse, en m'inspirant de Bergson et de Teilhard de Chardin. Il s'agit en quelque sorte d'une réflexion sur les façons de rendre notre société plus humaine. C'est idéaliste, je sais, mais je suis de ceux qui croient



qu'il y a place dans notre monde pour les bons sentiments, la bonté, la douceur. »

Si le sujet du livre est moins évidemment accessible que la série sur l'amour, les lecteurs retrouveront dans *La Morale* cette écriture fluide, ce ton familier qui ont fait le succès

d'Alberoni. Ils découvriront aussi un versant de son œuvre que les avatars de l'édition ont rendu inaccessible au public francophone.

« Mon livre le plus important sur les mouvements collectifs, *Genesi*, n'a jamais été disponible en français, raconte Alberoni. Une belle traduction a été éditée, mais la maison d'édition a fait faillite avant que le livre ne soit distribué. J'ai pu récupérer quelques dizaines d'exemplaires que j'ai envoyés à mes amis. Ils seront mes seuls lecteurs en français... »

À 66 ans, Francesco Alberoni ne sort plus guère de Milan. « Je suis régulièrement invité par les universités étrangères, mais je préfère rester chez moi. Je n'aime pas les voyages, pas davantage la publicité.

« Je n'accepte d'aller à la télé que pour parler de mes nouveaux livres, explique-t-il. Je viens de terminer la promotion de *Ti amo* en Italie : pendant un mois, du 23 janvier au 23 février, j'ai participé à toutes les émissions culturelles ou littéraires à la télé et à la radio. Le 24 février, je suis disparu... »

Heureux dans son anonymat milanais, Alberoni n'entend heureusement pas cesser de travailler, avec toujours comme l'amour comme thème de prédilection.

On a tout dit sur l'amour

Mais Francesco Alberoni n'a pas fini d'en parler

ALBERONI / Suite de la page B 1

« Pour mon dernier livre, une synthèse de mes travaux sur l'amour, j'ai choisi un titre simple : *Ti amo*. En français, ce sera *Je t'aime*, en anglais *I Love You*. Il ne devrait pas y avoir d'équivoque dans la traduction d'un titre aussi universel ! »

En attendant que *Je t'aime*, les lecteurs québécois peuvent découvrir *La Morale*, un petit recueil de considérations philosophiques. « Ce livre reprend les idées que j'avais ébauchées dans un autre ouvrage, *L'Arbre de la vie*, il y a plusieurs années, précise Alberoni. À l'époque, j'étais dans un état de dépression et je m'étais retrouvé à la campagne. J'écrivais dans un grenier et je jetais sur le papier mes réflexions sur la société, sur les hommes, sans prétention. J'en avais ressenti un grand soulagement.

« J'ai donc repris ces idées dans une perspective plus sérieuse, en m'inspirant de Bergson et de Teilhard de Chardin. Il s'agit en quelque sorte d'une réflexion sur les façons de rendre notre société plus humaine. C'est idéaliste, je sais, mais je suis de ceux qui croient



qu'il y a place dans notre monde pour les bons sentiments, la bonté, la douceur. »

Si le sujet du livre est moins évidemment accessible que la série sur l'amour, les lecteurs retrouveront dans *La Morale* cette écriture fluide, ce ton familier qui ont fait le succès

d'Alberoni. Ils découvriront aussi un versant de son œuvre que les avatars de l'édition ont rendu inaccessible au public francophone.

« Mon livre le plus important sur les mouvements collectifs, *Genesi*, n'a jamais été disponible en français, raconte Alberoni. Une belle traduction a été éditée, mais la maison d'édition a fait faillite avant que le livre ne soit distribué. J'ai pu récupérer quelques dizaines d'exemplaires que j'ai envoyés à mes amis. Ils seront mes seuls lecteurs en français... »

À 66 ans, Francesco Alberoni ne sort plus guère de Milan. « Je suis régulièrement invité par les universités étrangères, mais je préfère rester chez moi. Je n'aime pas les voyages, pas davantage la publicité.

« Je n'accepte d'aller à la télé que pour parler de mes nouveaux livres, explique-t-il. Je viens de terminer la promotion de *Ti amo* en Italie : pendant un mois, du 23 janvier au 23 février, j'ai participé à toutes les émissions culturelles ou littéraires à la télé et à la radio. Le 24 février, je suis disparu... »

Heureux dans son anonymat milanais, Alberoni n'entend heureusement pas cesser de travailler, avec toujours comme l'amour comme thème de prédilection.

LES BEST SELLERS

Éditions québécoises

Fiction (romans)

1 <i>Le Second Violon</i>	Yves Beauchemin	Québec / Amérique	(4)
2 <i>Les Aurores montréalaises</i>	Monique Proulx	Boréal	(3)
3 <i>Où vont les sizerins flammés en été?</i>	Robert Lalonde	Boréal	(4)

Essais

1 <i>Le tour de ma vie en 80 ans</i>	Marguerite Lescop	Lescop	(14)
2 <i>Histoire populaire du Québec 2</i>	Jacques Lacoursière	Libre Expression	(3)
3 <i>Interdit aux femmes</i>	Collard/Navarro	Boréal	(1)

Éditions étrangères

Fiction (romans)

1 <i>L'île du jour d'avant</i>	Umberto Eco	Grasset	(7)
2 <i>Le Testament français</i>	Andrei Makine	Mercure de France	(7)
3 <i>Le Livre de saphir</i>	Gilbert Sinoué	Denoël	(4)

Essais

1 <i>Le Compagnon du doute</i>	John Saul	Payot	(4)
2 <i>Prophétie des Andes</i>	James Redfield	Laffont	(1)
3 <i>Hergé</i>	Pierre Assouline	Plon	(2)

Livres pratiques

1 <i>Le Français au bureau</i>	En collaboration	Publications du Québec	(3)
2 <i>Le Guide de la forêt québécoise</i>	André Croteau	L'Homme	(2)
3 <i>Les Arbres du Canada</i>	John Laird Farrar	Fides	(3)

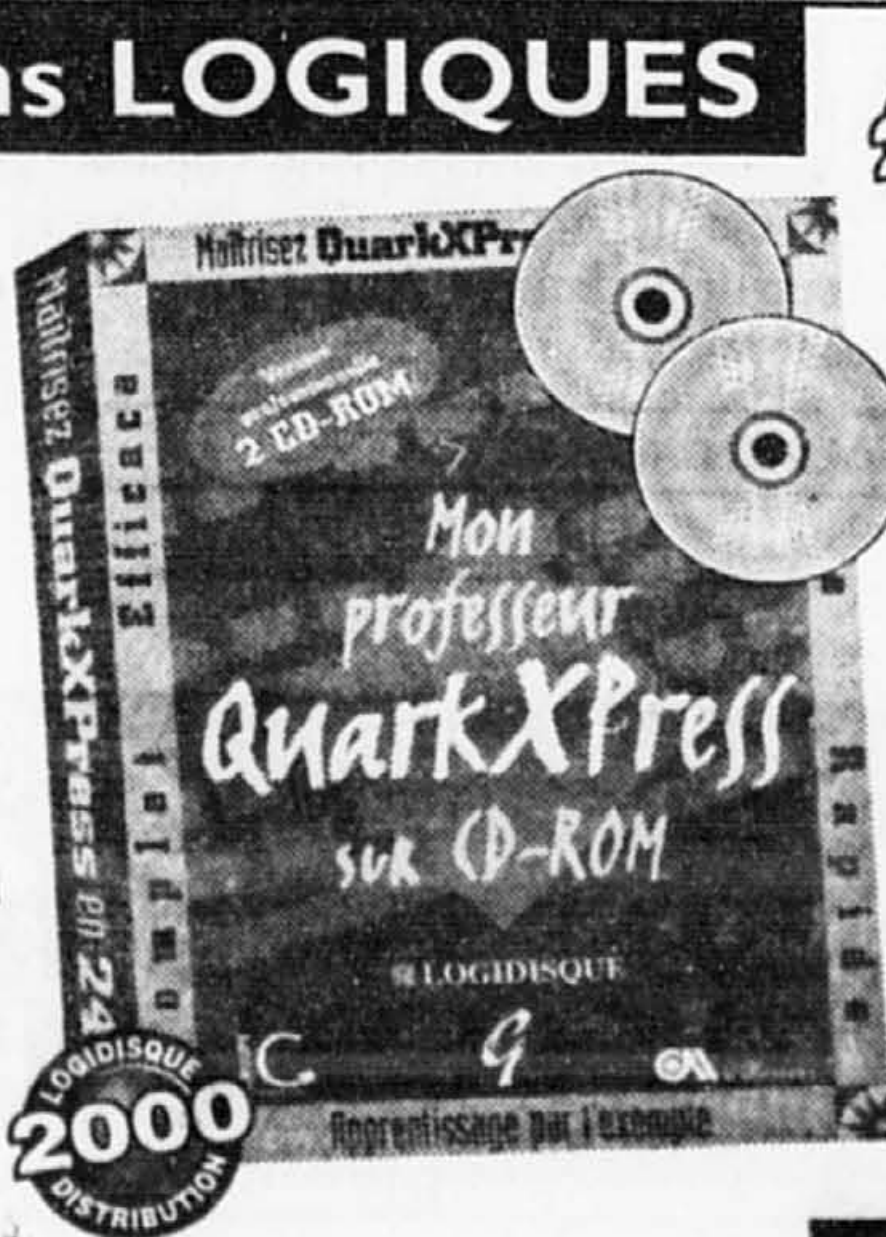
Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes : Archambault, Bertrand, Champigny, Le Fureteur (St-Lambert), Garneau, Guérin, Hermès, René Martin (Joliette), Monet, Le Parchemin, Les Bouquinistes (Chicoutimi), Maison de la Presse Internationale, Payette (Sherbrooke), Guy Poirier (Trois-Rivières), Raffin, Renaud-Bray, Sons et Lettres, Librairie Smith.

Les Éditions LOGIQUES

L'ÉDITEUR DE L'AN
2000MON PROFESSEUR
QUARKXPRESS
(Version professionnelle)

Voici l'enseignement de l'infographie à l'heure du multimédia. Devenez un maître de QuarkXpress en 24 heures!

2 CD-ROM Macintosh
199,95 \$

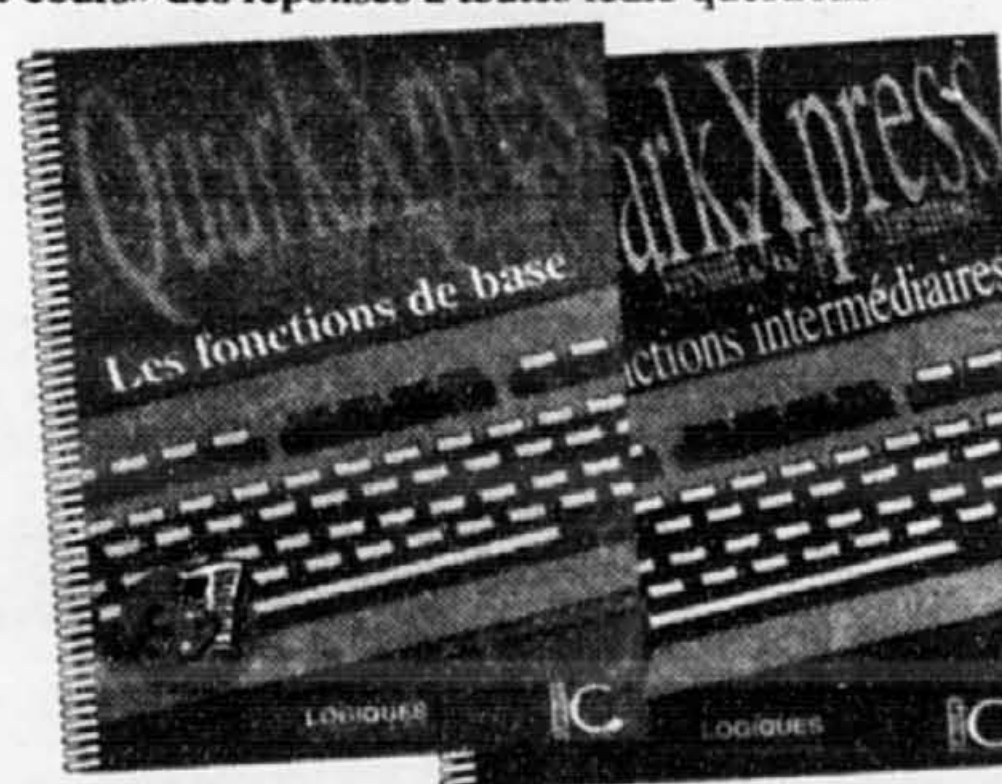
MON PROFESSEUR QUARKXPRESS
(Version personnelle)

C'est comme avoir son prof à domicile! Cette version d'introduction convient à tous ceux qui veulent découvrir à peu de frais la mise en pages électronique.

1 CD ROM Macintosh • 69,95 \$

QUARKXPRESS
Macintosh,
fonctions de base
Alain Vallières • 152 pages
24,95 \$

Néophytes et utilisateurs avertis trouveront dans ces «Notes de cours» des réponses à toutes leurs questions.

QUARKXPRESS
Macintosh,
fonctions intermédiaires
Gilles Bérubé • 186 pages
26,95 \$INTERNET EN FRANÇAIS
TOTAL NET

Un véritable coffre au trésor : tous les logiciels dont vous avez besoin pour naviguer sur Internet, un manuel pratique, un guide de l'autoroute électronique, 10 jeux palpitants et 90 heures de liaison gratuite! Pour Windows 3.1 et Windows 95 • 39,95 \$

Livres

Louise Dupré : un premier roman lumineux et grave



Réginald Martel

La poésie peut mener au roman, qu'elle dissout parfois dans une désolante verbigération. Poète, professeur, critique et éditrice jusqu'à ce jour, Mme Louise Dupré, romancière désormais, a échappé avec élégance à la confusion des genres, mieux, à la confusion tout court.

En cette année littéraire faste, *La Memoria*, récit lumineux et grave, affiche des richesses qui le distinguent de tous les autres titres.

Une première lecture en livre, je pense, l'essentiel : un art de vivre est possible — un bonheur, même — dans ce désert de nos existences où s'assèchent le désir et l'amour, car on n'a pas su voir venir et passer

l'instant où tout se joue et qui annonce la perte, le regret, le deuil.

Quatre chants composent *La Memoria*, comme autant de saisons du cœur et de l'âme d'Emma, traductrice à la pige, bientôt la quarantaine, que Jérôme vient de quitter. Pour le Brésil et probablement pour toujours, mais pourquoi ? pour qui ?

Au fil du récit, la blessure qu'il a causée se refermera peu à peu. Un amour ne chasse pas l'autre, il l'investit et s'en nourrit et le mine peu à peu, il n'est restera plus rien bientôt, un nouveau jour pourra se lever.

Emma aimera Vincent, Vincent aimera Emma. La foi n'y est pour rien, mais l'espérance, plus raisonnable, oui. Ce n'est pas que la vie continue, non ; elle s'arrête, au rythme des ruptures, puis elle repart, car le temps est venu de la nouer du fruit d'amour.

Emma parle, souffre, pense, travaille, jouit, rêve un peu. Sans complaisance, avec un vif désir de comprendre, elle se tourne vers son passé et elle songe, désolée, au départ inattendu de Jérôme ; à la perte de sa petite sœur Noëlle, si proche jadis, qui à dix-sept ans s'est enfuie elle aussi, avec un bel étranger, et qui jamais n'a donné de nou-

velles ; à l'éloignement d'un jeune frère ombrageux, François, qui longtemps a couru sur les routes de l'Amérique, à la recherche de Noël ; au relâchement du lien intime avec sa mère, que la fuite de Noëlle a refermée sur elle-même, inconsolable.

Pour chacun de ceux-là, et d'autres encore, et pour elle-même, Emma chante, à sa manière, en mineur.

Elle chante juste, parce qu'elle sait entendre entre les mots. Pour tant prise encore dans le rets de sa propre angoisse, elle sait quand même voir et sentir la moindre vibration dans l'air du temps mauvais, traduire, sans se faire indiscret, le silence de ceux qui, autour d'elle, souffrent aussi.

Elle est vivante, Emma. Pour elle-même, parce qu'il faut survivre ; pour les autres, parce qu'elle les aime et parce qu'ils sont vivants, eux aussi : « ... j'aimais cette connivence entre Vincent et François, cela semblait venir d'un renoncement, je lisais dans leur attitude le fléchissement d'une douleur acceptée, tranquille, désormais préparée à la joie. »

Le choix du temps présent, pour la narration, donne en partie son poids à la prose tantôt sobre et tantôt somptueuse de Louise Dupré. On a l'illusion de vivre à mesure les événements que Emma arrache à sa mémoire et, dans un deuxième temps, celle d'entrer avec elle dans la mise en relation de toutes choses.

C'est la sympathie, plus qu'une curiosité indélicate, qui autorise cet investissement dans une oeuvre



L'auteur Louise Dupré

tout intime, extérieure à soi, mais qui est faite pour nous parler, pour nous dire, par exemple, qu'un certain bonheur n'est pas un rêve creux.

Quelques poussières — des an-

glicismes —, sur ce texte parfait, en affectent à peine la patine très classique.

LA MEMORIA, roman de Louise Dupré, 224 pages. Collection Romanichels, XYZ éditeur, Montréal, 1996, 22,95 \$.

Un premier polar raté

RÉGINALD MARTEL

Le roman policier a ses rigidités, dont on peut difficilement faire l'économie. Parmi celles-là : un flic plausible, une cohérence dramatique inattaquable, un coupable que le lecteur moyennement futé n'aura pas su repérer. Certes, on peut passer outre à ceci ou à cela. Les plus grands auteurs y parviennent, dont Simenon le Grand.

À ma connaissance, Mme Anne Dandurand s'essaie pour une première fois au polar. On a lu peut-être ses pages de *journal imaginaire* (1987 et 1991), et ses nouvelles, parfois d'inspiration érotique. Pour

cela qui est encore bien peu, elle est un écrivain connu, elle sait attirer l'attention des médias sur elle-même et sur ses livres, ce qui n'est pas rien.

Les amateurs de romans policiers, les vrais dont je ne suis pas, ne seront sans doute pas impressionnés par *La Marquise ensablantée*. C'est une histoire un peu molle, courte mais bourrée de personnages, si peu consistants qu'on les oublie à mesure, ce qui ne favorise guère la recherche du coupable. Un coupable d'ailleurs tellement prévisible qu'il en est décevant, quand tombe le verdict de l'auteur.

« Un polar plein d'intelligence et de clin d'oeil au lecteur », promet l'éditeur. Dans le polar, l'intelligence

s'appelle rigueur, qualité tout à fait étrangère à *la Marquise*... Quant aux clin d'oeil, soyons généreux. Une citation apocryphe de M. Robert Bourassa en tient lieu sans doute. Elle est amusante, mais on ne voit pas très bien sa pertinence dans le contexte : « Je croyais être indécis, mais je n'en suis plus certain. »

Un livre à lire pourtant, si on est en panne d'appétit : on y trouve une recette de veau marenge capable de faire saliver le plus incorruptible des végétariens.

LA MARQUISE ENSANGLANTÉE, roman de Anne Dandurand, 120 pages. Collection Étoiles variables, XYZ éditeur, Montréal, 1996, 15,95 \$.

Venez rencontrer

Gerald MESSADIÉ

qui dédicacera son tout nouveau livre
La Fortune d'Alexandrie
le jeudi 25 avril de 19h à 20h

Gerald Messadié
LA FORTUNE D'ALEXANDRIE
auteur de
L'homme qui devint Dieu

24,95
ord. 29,95

Champigny
4380 rue St-Denis, Montréal

Pré en vigueur jusqu'au 28 avril '96

7 1/2, foyer.

ou 3 1/2 chauffé, peu importe.
Si vous voulez louer votre logement,
placez une annonce dans *La Presse*.
Vous aurez ainsi accès, chaque semaine,
à 919 400 lecteurs
dont le revenu est plus élevé
que les lecteurs de tout autre quotidien montréalais.
Pour leur parler, composez simplement
285-7111.
Annonce classée, affaire classée.

Donnez
un coup de main
au destin.

Centraide
du Grand Montréal

288-1261

Un des best-sellers
de la saison !

Miss Septembre François Gravel

« Un livre qui nous a
charmés. » **Suzanne Lévesque,**
Radio-Canada

« On est dans *Miss Septembre*
pour s'amuser [...] L'humour de
M. Gravel, mâtiné de tendresse,
est très convaincant. »

Réginald Martel, La Presse

« François Gravel compte parmi les
écrivains les plus intéressants de l'Amérique
francophone. »

Pascale Navarro, Voir

« Un récit savoureux. »

Gilles Crevier, Le Journal de Montréal

« [Un roman] à travers lequel François Gravel mani-
feste son immense talent. » **Pierrette Roy, La Tribune**



ÉDITIONS QUÉBEC / AMÉRIQUE

DR DEEPAK CHOPRA <i>Esprit éternel et Corps sans âge</i> L'ALTERNATIVE QUANTIQUE À LA VIEillesse ESPRIT ÉTERNEL ET CORPS SANS ÂGE Dr Deepak Chopra Un des plus grands best-sellers américains, disponible enfin en français. 400 pages - 34,95 \$	Jules Verne <i>Le secret de Wilhelm Storitz</i> LE SECRET DE WILHELM STORITZ Jules Verne Un merveilleux roman jamais publié auparavant dans le texte d'origine. 192 pages - 19,95 \$	Henry David Thoreau UN YANKEE AU QUÉBEC UN YANKEE AU QUÉBEC Henry David Thoreau Récit d'un voyage que le grand philosophe américain fit (à pied) au Québec, en 1850. Unique ! 120 pages - 14,95 \$	Gaston L'Heureux <i>malgré lui</i> GASTON L'HEUREUX MALGRÉ LUI Pierre Salducci Il a toujours fait parler les autres. Enfin, il parle des autres et... de lui. 208 pages. Illustrations - 21,95 \$	Andrée Ruffo <i>POURTANT QUAND JE RÊVE...</i> POURTANT QUAND JE RÊVE Andrée Ruffo Un livre débordant d'émotion. Disponible également en cassette audio voix de Jean Lapointe. 95 pages. Illustrations - 14,95 \$
---	---	--	--	---

Stanke

1212 rue St-Mathieu, Montréal, (Qc.) H3H 2H7 (514) 935-7452

Livres

Highsmith, Rendell et les autres: suspense garanti

GILBERT GRAND

Un après la mort de Patricia Highsmith, un premier recueil posthume de neuf nouvelles (dont cinq totalement inédites) vient nous faire sentir avec nostalgie le vide immense laissé par sa disparition.

De qualité il est vrai fort diverse, les textes rassemblés dans *On ne peut compter sur personne* (*You Can't Depend on Anybody*) n'en constituent pas moins une bonne illustration de la « manière Highsmith », unique et encore inégalée. Dans la nouvelle-titre, un crime parfait se retourne inéluctablement contre son auteur, car chez Highsmith, la réalité semble toujours prendre un malin plaisir à dévier, déraiper imperceptiblement, suscitant inquiétude et malaise, puis explosion de toutes les conventions, passions et folies.

La *Deuxième Cigarette*, la meilleure nouvelle du recueil, offre ainsi une variation déstabilisante sur le complexe de culpabilité et la schizophrénie: harcelé par son double qui lui rappelle ses fautes et autres lâchetés, George décide de le pousser par la fenêtre. Et ce n'est que durant sa longue chute qu'il réalise qu'il vient de « commettre une épouvantable erreur »...

Ruth Rendell

Une culpabilité destructrice sert également de moteur à *Une Mort obsédante* (*No Night Is Too Long*, 1994), le magistral dernier roman de Ruth Rendell, sans contester la seule à pouvoir légitimement prétendre à la succession de Patricia Highsmith. Signant de son pseudonyme « Barbara Vine » (un détail important que l'éditeur français ignore une fois de plus, par souci mercantile sans doute) qu'elle réserve à ses livres les plus ambitieux ou atypiques, Rendell attire le lecteur dans une déroutante construction romanesque: trois journaux intimes s'emboîtent comme des poupées gigognes, révélant par couche successive la « vérité » de l'intrigue vue par trois narrateurs-acteurs, incomplète donc et forcément biaisée.

D'abord celle fiévreuse et tourmentée de Tim, jeune écrivain qui se cherche encore, éphémère dont la bisexualité affichée n'aurait nullement détonné dans *Small g*, le dernier roman de Highsmith. Rongé de remords, il s'est réfugié sur la côte du Suffolk depuis qu'il a laissé pour mort Ivo, son professeur amant puis haï, à la suite d'une violente querelle sur une île glacée



Patricia Highsmith: sa disparition a laissé un vide immense.

de l'Alaska. Mais qui lui envoie depuis lors ces lettres anonymes relatant l'histoire de naufragés solitaires?

Serait-ce le « mort » lui-même? Ou la mystérieuse Isabel, rencontrée trop brièvement en Alaska et aimée passionnément? La confession de cette dernière propulse plutôt le récit sur d'autres pistes imprévues, jusqu'au coup de théâtre final raconté par l'avocat et ami de collègue de Tim, un *happy end* trompeur eu égard à la nature trouble des acteurs et de leurs passions.

Relève de qualité

La réussite d'une histoire dépend largement du point de vue ou du narrateur choisi pour la raconter. Une leçon qu'ont retenue plusieurs auteurs prometteurs de la relève: ainsi *La Locataire* (*The Last Girl*, 1995) de la néophyte Penelope Evans n'est que le long monologue — d'abord drôle et émouvant de naïveté, puis franchement inquiétant — d'un vieux misogynne qui se prend d'affection pour une douce étudiante qui a emménagé au-dessous de chez lui. Telle une araignée tissant sa toile, il la couvre d'attentions, de petits cadeaux, intervient dans sa vie quotidienne, chasse ses prétendants, contrôle son intimité jusqu'au coup de dard final...

Avec sa virtuosité habituelle, Michael Dibdin confie le récit de *Derniers Feux* (*The Dying of the Light*, 1993) à deux vieilles dames un peu folles qui tuent l'ennui dans une maison de retraite en imaginant puis élucidant des histoires policières, particulièrement des meurtres perpétrés dans leur propre pension où, d'ailleurs, l'on meurt beaucoup. Comment distinguer le vrai de la fabulation, se demandent vite le lecteur et l'inspecteur chargé d'enquêter sur une de ces prétendues morts suspectes?

Brigitte Aubert ne recule, elle non plus, devant aucune gageure puisque, dans *La Mort des bois*, c'est une tétraplégique, aveugle et muette, assistée il est vrai d'une petite fille de sept ans, qui mène l'enquête sur des meurtres d'enfants qui terrorisent son entourage. Pari tenu et suspense garanti.

Grâce à sa détective de choc Hannah Wolfe, enfin, Sarah Dunant peut porter un regard résolument féministe sur des scandales d'actualité, tels celui de l'industrie pharmaceutique (*Poison mortel*) ou des cliniques de beauté dans *Beauté fatale* (*Under My Skin*, 1995). Chargée de démasquer l'auteur de sabotages dans un institut huppé de remise en forme de la banlieue londonienne, Hannah décrit d'une plume féroce la batterie de traitements der-

nier cri (régime minceur, hydrothérapie, bain de boue, massage, etc.) que subissent de consentantes victimes pour nier « des ans l'irréparable outrage ». Le mari de la propriétaire de l'institut, un chirurgien esthétique réputé, ayant été assassiné dans son bureau, c'est au tour des liposuccions, remodelage de sein, de nez, de visage, de capter son attention. Quelle cliente défigurée ou déçue de son nouveau profil a manié le scalpel fatal? Aussi instructif qu'un document-vérité mais bien plus passionnant.

ON NE PEUT COMPTER SUR PERSONNE, Patricia Highsmith. Traduit de l'anglais par Pierre Ménard, Flammarion, 251 pages.

UNE MORT OBSÉDANTE, Ruth Rendell. Traduit de l'anglais par Pierre Ménard, Flammarion, 377 pages.

LA LOCATAIRE, Penelope Evans. Traduit de l'anglais par François Rosso, Québec-Livres, 301 pages.

DERNIERS FEUX, Michael Dibdin. Traduit de l'anglais par Philippe Loubat-Delranc, Calmann-Lévy, 167 pages.

LA MORT DES BOIS, Brigitte Aubert. Seuil Policiers, 256 pages.

BEAUTÉ FATALE, Sarah Dunant. Traduit de l'anglais par Augustine Mahé, Calmann-Lévy, 282 pages.

Harris égorge les Franco-Ontariens

VIE DES LIVRES

Pierre Vennat

S'il faut en croire Pierre-François Sylvestre, l'éditeur d'Interligne, petite maison d'édition d'Ottawa et éditeur de *Liaison*, le seul magazine franco-ontarien, rencontré récemment par *La Presse*, l'avenir n'est pas rose pour les revues et les maisons d'édition franco-ontariennes avec les compressions budgétaires draconiennes qu'applique le gouvernement de Mike Harris au nom de sa « révolution du bon sens ».

Plus question de subventionner « l'industrie », a dit Mike Harris et pour le premier ministre ontarien, les petites maisons d'édition, les magazines, fusent-ils des organismes sans but lucratif sont des « industries » comme les autres.

Conclusion: les six maisons d'édition franco-ontariennes de la région d'Ottawa et les deux autres que compte la province devront, de gré ou de force, parler de fusion, disparaître ou faire des coéditions. Le bassin de population et les revenus de la population franco-ontarienne ne sont pas assez considérables pour les faire vivre tous. D'ailleurs, la dernière publication de l'Interligne vient justement, pour cette raison, de se faire en coédition avec le Centre franco-ontarien des ressources pédagogiques. Mais le dialogue sera difficile. Là comme ailleurs, ajoute Sylvestre, « il existe des chapelles ».

La situation n'est pas rose. Le Centre de l'édition de l'Ontario a fermé ses portes, le Fonds du patrimoine qui finançait la publication d'ouvrages historiques s'est vu supprimer ses subventions et le Conseil des arts de l'Ontario a subi des compressions si considérables qu'on se demande s'il pourra continuer à subventionner le livre encore longtemps.

Mais tous ne se découragent pas. Liliane Pinard, par exemple, bibliothécaire de la ville de Vanier en banlieue d'Ottawa, (près de 20 000 habitants, dont plus de 60 % sont francophones), dira même que le mot « découragement » ne fait pas partie de son vocabulaire. Au contraire, affirme-t-elle, parce que les Franco-Ontariens sont minoritaires, il est plus facile de convaincre leurs élus et les corps intermédiaires de leur maintien. C'est ainsi que sa bibliothèque publique bénéficie de l'appui inconditionnel du maire et des conseillers municipaux de Vanier. Et qu'elle réussit même à aller chercher des commandites d'organismes sociaux comme le Richelieu, par exemple.

Véritable « ambassadrice » de sa bibliothèque, Liliane Pinard, membre du conseil d'administration du Vermillion, maison d'édition, ancienne présidente de la « Guilde des services en français », admet toutefois qu'être bibliothécaire francophone en milieu ontarien, constitue un défi constant.

Elle: le savoir-faire en cuisine

SUZANNE COLPRON

Si, un jour, vous avez tenu entre vos mains le magazine français *Elle*, vous avez sans doute remarqué qu'il contenait des fiches cuisines détachables.

Il existe maintenant une version CD-ROM de ces fiches: *Elle, 2000 recettes*, une véritable encyclopédie culinaire.

Que diriez-vous d'une blan-

quette à l'ancienne, d'un cheese cake ou d'une pizza napolitaine?

Les recettes, toutes illustrées, sont classées par ordre alphabétique.

On peut sélectionner un menu sur mesure en fonction du temps dont on dispose ou du type de plat qu'on souhaite manger.

On peut aussi choisir ses plats à la carte ou au menu.

Un lexique permet de retrouver les définitions des termes culinaires et 27 vidéos enseignent aux dé-

butants comment monter une mayonnaise, caraméliser un plat ou blanchir un légume.

Miam miam!

Configuration minimale: PC 486 SX33, 8 Mo de RAM, Windows 3.1, 3.11 ou 95, 256 couleurs, carte son, lecteur double vitesse.

Mac, processeur 68040, 8 Mo de RAM, lecteur double vitesse, système 7, 256 couleurs.

Prix: 89,95 \$. Distribué par Périodica.

EN QUELQUES MOTS



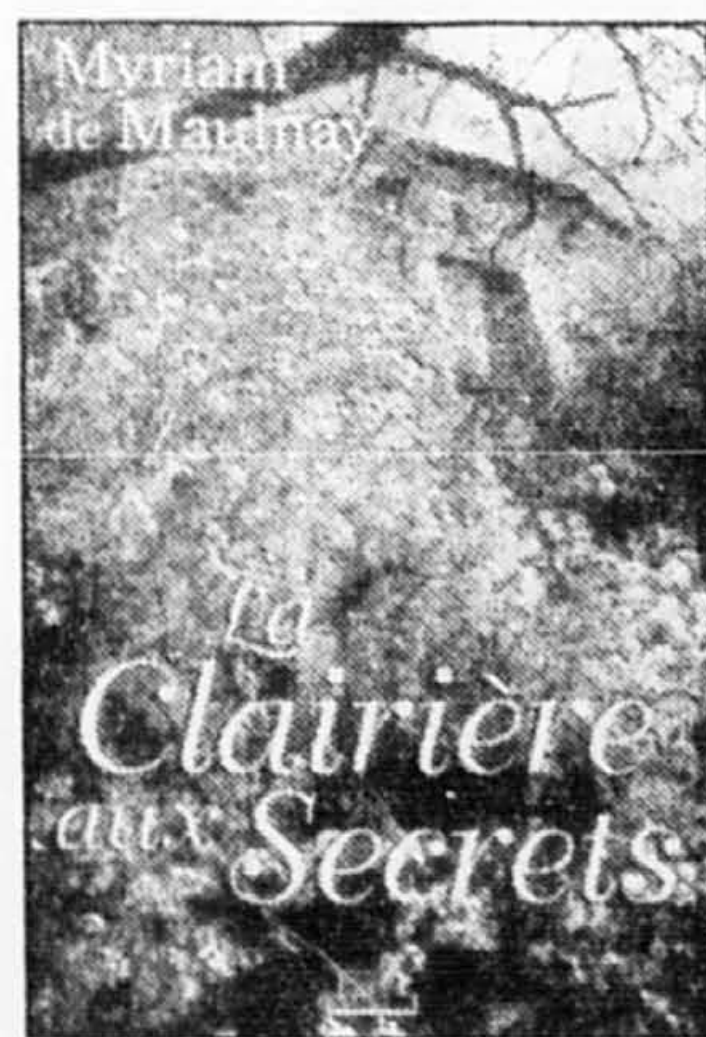
Le grand-père « poilu »

■ Jean-Louis Grosmaire est un romancier connu et apprécié dans la région de l'Outaouais. Cinq romans et un récit, tous publiés au Vermillion. Mais il arrive que la réalité dépasse la fiction. Jean-Louis Grosmaire, petit-fils d'un « poilu » de la Première Guerre a trouvé, dans le coffre de sa grand-mère, les lettres envoyées du front par son grand-père, héros de Verdun, tué au front encore tout jeune homme. Ça donne un livre touchant.



Jardin intérieur d'une journaliste

■ Thérèse Hart, collaboratrice aux pages éditoriales du *Nouvelliste* se présente comme « jardinière du bonheur ». Son jardin est un jardin intérieur de réflexions sur la vie. Elle se dit attirée par l'écriture depuis toujours mais animée par une philosophie de l'espérance. Bref, Thérèse Hart s'applique à regarder le bon côté des choses et à l'écrire.



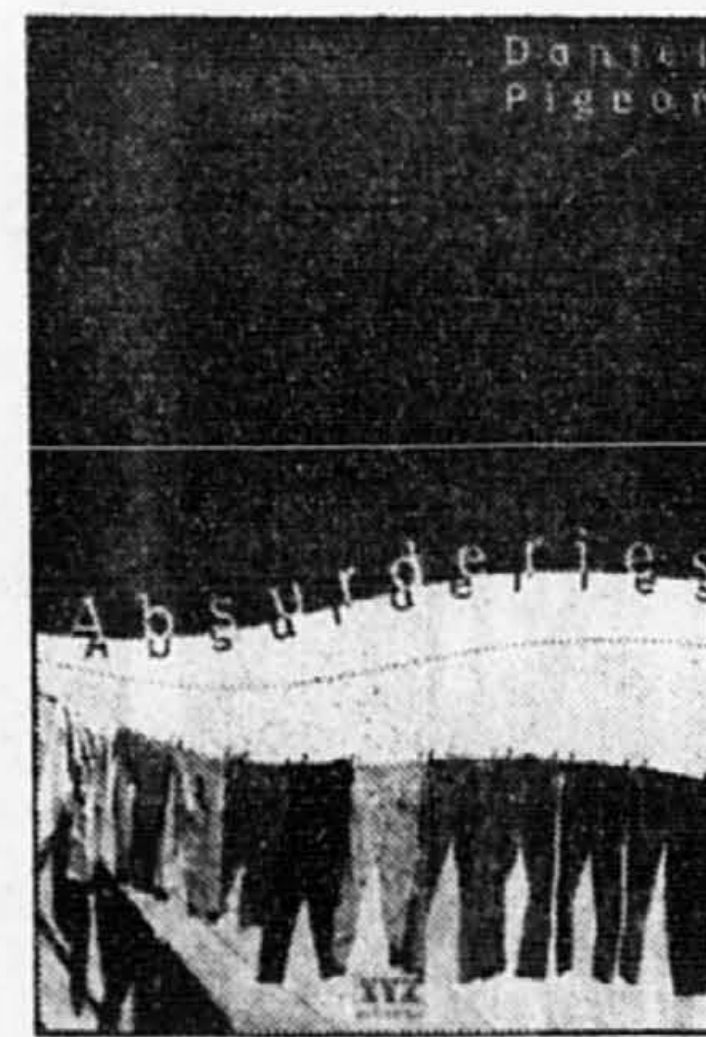
La châtelaine voyante

■ Il était une fois une fillette d'environ dix ans, élevée par sa grand-mère dans un petit village du sud-ouest de la France, autour d'un vieux château et à qui le destin a accordé des dons de voyance et de prémonition hors de l'ordinaire. On pourrait croire à un roman et pourtant, nous assure Myriam de Maulnay, jeune Française qui publie chez JCL, il s'agit de sa propre autobiographie.



Nez, bouche, oreilles, nombril

■ Jean-Pierre Dufreigne est journaliste et éditorialiste à *L'Express*. Il est aussi romancier primé. Trois titres publiés chez Flammarion, trois autres chez Grasset. Et le prix Interallié en 1993. Mais cette fois-ci, c'est un essai sur les rapports entre la gourmandise et l'érotisme qu'il livre. Pour démontrer, selon l'auteur, qu'art et plaisir sont insurmontables. Bref, « une esthétique des plaisirs de la table et du lit ».



Démonstration par l'absurde

■ Auteur de plusieurs nouvelles publiées dans des revues spécialisées comme *Stop*, *XYZ*, *Les Écrites*, *Le Sabord*, et d'un premier recueil, *Hémisphères*, Daniel Pigeon revient avec un deuxième, reprenant vingt-cinq nouvelles sur les absurdités de la vie. Des situations cocasses, l'amour des voyages, le tout placé sous le signe de l'humour.



Les amants attachés

■ Un homme aime une femme. Elle a 30 ans, lui un peu plus. Ils se sont rencontrés par hasard, aimés. L'amour fou. Le problème c'est qu'elle est mariée, mère de famille et qu'elle affectionne son mari, son fils, sa fille, qu'elle ne veut pas quitter. Lui, il a une femme malade et une fille qui ont besoin de lui. Alors pendant des années, ils se voient ainsi en cachette et pourtant, ils sont faits l'un pour l'autre. Ça donne un roman à l'eau de rose, comme certains ado-

Livres

De La Femme aux bananes aux photos de Mapplethorpe

Le droit servira-t-il à sauver ou à couler la liberté d'expression ?

MARTINE TURENNE
collaboration spéciale

Coincés entre la vague de rectitude politique et de relativisme culturel qui a secoué l'Amérique et la montée du conservatisme idéologique, la liberté d'expression et avec elle, l'art, ont été malmenés au cours de la dernière décennie. Si la droite souhaite couper les vivres à des artistes dont le public est de plus en plus étié, la pensée politiquement correcte de gauche est prompt à censurer ces mêmes créateurs dès qu'ils outrepassent certaines « limites » de la rectitude bien-pensante.

Les uns et les autres ont voulu, chacun à sa façon, museler les artistes et la création. Tous deux ont eu recours au droit et à la loi. Le juridique a-t-il mis un frein à cette volonté de censure ou au contraire, l'a-t-il exacerbée ?

C'est à cette question qu'a tenté de répondre Jean-François Gaudreault-DesBiens, juriste, dans un brillant — et nécessaire — essai intitulé *La liberté d'expression entre l'art et le droit*.

« Il y a eu péril, dit-il, mais c'est sous contrôle. » Le droit demeure le meilleur ami de la liberté d'expression, selon lui. Ce qui n'enlève rien à la pertinence de contenir les excès et à la nécessité « de faire attention à l'enflure rhétorique, à la banalisation des termes ».

Rappel des faits

Gaudreault-DesBiens a scrupuleusement étudié quelques cas d'espèces, tant américains que canadiens, des cas qui ont frappé



Le juriste Jean-François Gaudreault-DesBiens.

PHOTO ARMAND TROTIER, La Presse

l'imagination et fait parfois sourire, parfois inquiéter, par l'excès auquel ils donnaient lieu.

Tout le monde se souvient de cette malheureuse *Femme aux bananes* de Lyne Robichaud, une « pure laine » qui a osé peindre une Afri-

caine au travail et qui est devenue une illustration caricaturale du mouvement politiquement correct.

« Je me suis interrogé sur la manière dont la censure s'opérait en cette fin de 20e siècle, dit le jeune essayiste, une censure douce et sub-

tile, et la façon dont le droit protège la liberté de créer. »

L'élément déclencheur de toute cette recherche, unique en son genre au Canada, a été l'affaire des artistes Robert Mapplethorpe et Andres Serrano, aux États-Unis, en 1989, « avec pour acteurs principaux les deux photographes dans des rôles d'incubes et le sénateur Jesse Helms dans le rôle d'un ange exterminateur », dit le chercheur.

Les photographies érotiques et irrévérencieuses des deux artistes avaient relancé pour une énième fois le débat sur la pertinence pour l'État de financer l'art d'avant-garde. Les républicains, et avec eux tout un courant réactionnaire, souhaitaient, bien entendu, mettre fin à cette pratique.

Or, les subventions sont aujourd'hui ce qui fait vivre cet art. Sans elles, il serait pour ainsi dire mort. Le sénateur Helms a par ailleurs présenté un projet de loi prohibant le financement par le National Endowment for the Arts (NEA) de créations obscènes et irrévérencieuses. Le NEA a plié et « assujéti les artistes subventionnés à l'obligation de ne pas faire d'art obscène, blasphématoire ou susceptible d'aller à l'encontre des valeurs américaines ».

La controverse juridique dure depuis et le NEA s'est retrouvé devant les tribunaux lorsque la compagnie de danse Bella Liwitsky a refusé de s'engager par écrit. Elle a obtenu gain de cause au nom de la liberté d'expression enchaînée dans la constitution américaine. Mais la survie du NEA, et par là même des artistes dits d'avant-garde, est menacée plus que jamais aux É.-U.

Version canadienne

Ce qui complique le débat, c'est que l'extrême gauche a aussi voulu restreindre la liberté d'expression. Fourbie d'absolu identitaire et de relativisme culturel, elle a accouché du mouvement politiquement correct. Féministes radicales, Afro-Américains, Chicanos ou homosexuels en sont venus à réclamer eux aussi un contrôle de l'art et de la liberté d'expression, au nom cette fois de l'égalité des chances et de la justice sociale, et en réparation de discriminations historiques.

Les autochtones, par exemple, ont revendiqué le droit exclusif de représentation de l'imaginaire indien. C'est leur propriété, disent-ils. Et lors d'une exposition organisée par le Centre des femmes de l'Université Concordia, l'artiste Lyne Robichaud a été « rappelée à l'ordre » au nom de cette même idéologie « anticolonialiste ».

Par ailleurs, un comité consultatif du Conseil des Arts du Canada a recommandé que l'organisme « tienne compte des questions complexes entourant l'appropriation culturelle, notamment les besoins différents des communautés, la nécessité d'obtenir des permissions écrites dans certains cas, le besoin de respecter la tradition culturelle, l'importance de la formation et des connaissances chez les artistes oeuvrant dans des traditions autres que la leur ».

Bonjour le morcellement des compétences !

LA LIBERTÉ D'EXPRESSION ENTRE L'ART ET LE DROIT, Jean-François Gaudreault-DesBiens, Éditions Liber et Les Presses de l'université Laval, 1996. 299 p.

Journée mondiale du livre

JOCELYNE LEPAGE

Le 23 avril a été proclamé en octobre dernier Journée mondiale du livre et du droit d'auteur par l'UNESCO. L'idée a été proposée par l'Espagne où, le 23 avril, jour de la Saint-Georges, les Catalans offrent un livre et une rose en cadeau à ceux qu'ils aiment. Le 23 avril, c'est aussi l'anniversaire de la mort de trois des plus grands écrivains de tous les temps : Cervantes, Shakespeare et l'Inca Garcilaso de la Vega, tous trois décédés le même jour en 1616.

À l'occasion de cette Journée mondiale du livre et du droit d'auteur, *La Presse* a pensé offrir à ses lecteurs une réflexion sur la liberté d'expression en compagnie de Jean-François Gaudreault-DesBiens, un jeune chercheur qui vient de publier un essai brillant sur le sujet : *La liberté d'expression entre l'art et le droit*.

C'est donc la première fois que l'on célèbre la Journée mondiale du livre dans le monde. Selon le directeur de l'Association nationale des éditeurs de livres, Michel Gay, on n'a pas encore de programme planifié au Québec pour marquer cette Journée qui aura tout de même été lancée officiellement vendredi à la Bibliothèque nationale par la ministre de la Culture et des Communications, Louise Beaudin, devant des représentants des milieux littéraires.

« On s'aligne pour l'année prochaine », dit M. Gay.

Coincidence amusante, le Writers' Development Trust, à Toronto, a choisi le 25 avril comme Journée du livre canadien. Dans les manifestations prévues par cet organisme de charité soutenu par les maisons d'édition les plus importantes au Canada et les filiales canadiennes des grandes maisons américaines, certaines se dérouleront dans les librairies anglaises de Montréal.

« Nous, on a choisi de se joindre au train mondial plutôt qu'au train canadien », dit M. Gay. Cet écart de deux jours entre l'événement mondial et l'événement canadien semble être dû au hasard.

« Nous cherchions une journée entre Pâques et la fête des Mères pour inciter les gens à donner ce jour-là un livre en cadeau. Le 25 avril nous a semblé le meilleur moment », dit Lawrence Martin qui s'occupe de l'événement canadien.

MARTINE TURENNE
collaboration spéciale

Droite et gauche s'élèvent contre la liberté d'expression. Laquelle est la plus nocive ?

« La droite, d'abord, parce qu'elle a le pouvoir », dit Gaudreault-DesBiens dans une entrevue qu'il a accordée à *La Presse*. « Des politiciens démagogues profitent du désintérêt du public pour l'art afin de demander un désengagement complet de l'État dans le financement de la culture », poursuit-il.

La crise des années 90 est une suite logique, admet l'auteur, de la rupture qui s'est instaurée entre l'art et la société : « La transgression systématique, élevée en culte, l'obligation de choquer, est à la source de ce divorce. Peut-être cette remise en question aura-t-elle cela

de positif qu'elle fera sortir les artistes de leur cocon. Ils devront désormais répondre de leurs oeuvres. Car ce sont des fonds publics, de plus en plus rares, qui sont en jeu. »

Les attaques de la gauche, de leur côté, sont pernicieuses. « Elles remettent en question les fondements même du système artistique et de la liberté d'expression telle que prescrits par la Charte des droits et libertés. »

Or, c'est là que le droit protège cette liberté. « La Charte a battu en brèche ces attaques, même si la Cour suprême est plus ouverte que les juges américains lorsqu'il est question d'égalité et de réparation historique. » On ne pourra jamais empêcher un Blanc, conclut le juriste, de s'approprier un conte autochtone.

Mais la voie juridique n'est pas une panacée. « L'usage du droit à ses limites en société. On ne peut

pas tout réglementer, dit le chercheur. Cela ne donnera jamais grand-chose. Lorsque le droit se mêle d'art, la pente peut être glissante. On ne peut pas clôturer la pensée. »

En cas de doute choisir la liberté

Cela dit, il ne faut pas s'empêcher de légiférer là où c'est vraiment intolérable : « Je pense que certaines littératures pornos peuvent effectivement avoir un effet négatif sur les femmes. Je n'ai pas d'objection à ce qu'on interdise la porno très violente. Et en cas de doute, de toute façon, ce qui primera toujours, c'est la liberté. »

Censurer est dangereux. « Mais ce n'est pas une raison pour ne pas réglementer. Il y a de la véritable propagande haineuse. Et lorsqu'une société légifère dans ce domaine, elle envoie un message clair aux racistes. Elle leur dit : ce que vous faites n'est pas légal. »



Femme aux bananes, de Lyne Robichaud.

Plus indien qu'hier et moins que demain

JOCELYNE LEPAGE

Quand Bernard Assiniwi, né à Montréal d'un père cri et d'une mère de souche française, était petit, on le disait chanceux. « T'es chanceux toi, ça ne paraît pas. T'es pas obligé de le dire. »

Qu'est-ce qu'il n'avait pas à dire ? Qu'il était à moitié indien. Les choses ont bien changé depuis.

Non seulement M. Assiniwi, maintenant âgé de 60 ans, tient-il à sa moitié indienne, mais il a passé toute sa vie adulte à étudier les langues, l'histoire et la culture des autochtones du Canada, qui lui ont inspiré une trentaine d'ouvrages de recherche ou d'oeuvres de création.

Et il a épousé une vraie Indienne. De sorte que ses enfants sont plus indiens que lui. Un de ses fils est négociateur en chef des af-

fares autochtones pour le gouvernement fédéral.

« Moi, je m'intéresse plutôt à la culture autochtone, mon fils est plus politique », dit-il lors d'une visite à *La Presse*. Quant à son père, il appartenait à cette génération qui préférait taire ses origines.

Les choses ont bien changé, admet Bernard Assiniwi qui vient de publier un nouvel ouvrage, un *Lexique des noms indiens du Canada*, pour les lieux géographiques, une sorte d'invitation au voyage linguistique au Canada, pays parsemé de noms indiens : Canada (village habité) Québec (escarpement rétréci), Ontario (un beau lac), Massawippi (entre les eaux), Matane (épaves d'embarcations de Blancs), Chicoutimi (c'est profond autant que ce qui émerge)...

En 1972, quand Bernard Assiniwi publie ses *Recettes typiques des Indiens et Survie en forêt* aux éditions Leméac, c'est la folie. On les réédite en 1977. Il

s'en vend, au total, 150 000 exemplaires. On est en pleine vague hippie et les Indiens (en particulier les Indiens imaginaires) ont la cote auprès des jeunes. Tout le monde prétend avoir du sang indien dans les veines.

Mais depuis Oka, les ardeurs des Québécois se sont atténuées. Et la campagne internationale des Cris sur le projet de Grande-Baleine n'a pas aidé à rallumer la flamme. Ce revirement est perceptible dans les livres qu'à peu près tous les humoristes ne manquent pas de faire sur les Indiens.

« Les blagues ne me gênent pas, dit M. Assiniwi. Elles prouvent que nous existons. Par contre, que les journalistes n'aient pas réussi à trouver des Indiens francophones à Oka, c'est qu'ils ne se sont pas forcés beaucoup. À Oka, les gens se battent depuis 1721. Les Sulpiciens avaient promis de leur laisser les terres qu'ils leur avaient fait défricher, mais ils les ont vendues morceau par morceau aux Blancs. Les Indiens ont perdu trois procès au cours des siècles parce que les prêtres ne pouvaient pas perdre... »

Quant aux Cris, ils nous dérangent selon lui parce qu'ils ont des moyens maintenant. « Ce que l'on reproche aux autochtones, dit-il, c'est d'utiliser les mêmes moyens que les Blancs pour faire leur propagande. » Bernard Assiniwi n'a pas peur de le répéter, il trouve les Québécois de souche un peu trop ethnocentriques. « Il n'y a rien de

pire que l'ignorance pour entretenir les préjugés », dit-il.

Et c'est pour mieux faire connaître son peuple qu'il publie une nouvelle version revue, grossie et corrigée de ce *Lexique des noms indiens du Canada* pour les noms géographiques du Canada. On y compte plus de 700 entrées.

« Les langues amérindiennes sont complexes », dit-il pour expliquer les nombreuses corrections qu'il a dû apporter à sa première version. « Dans notre langue, on crée une image, et on met un son sur cette image. En cri, Louis Riel se dit *Unyilin*, un mot qui donne l'image d'un bouleau quand ce bouleau prend sa teinte d'hiver et que l'on peut traduire par : l'homme dont la peau est la couleur de l'écorce du grand bouleau du Nord quand elle prend sa teinte rosacée. Certains trouvent les langues amérindiennes très poétiques. Elles sont en fait très très pratiques. »

Bernard Assiniwi a beaucoup d'espoir pour ces langues amérindiennes dont 47 sur les 53 connues sont encore parlées. « Les jeunes viennent de comprendre que pour connaître leur culture, leur mentalité, il leur fallait apprendre la langue », dit-il.

LEXIQUE DES NOMS INDIENS DU CANADA, LES NOMS GÉOGRAPHIQUES, Bernard Assiniwi, Éditions Leméac, Montréal, 1996, 184 pages.



Bernard Assiniwi

PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE

Spectacles



PHOTO ARMAND TROTIER, La Presse

Roland Orzabal était en grande forme et manifestement de bonne humeur.

Spectacle somptueux de Tears for Fears

MARIE-CHRISTINE BLAIS
collaboration spéciale

Dans les haut-parleurs de la salle Wilfrid-Pelletier remplie à craquer, hier soir, « Viva Espana » et autres classiques de la musique hispanique venaient nous rappeler avec beaucoup d'à-propos et d'humour que « Raoul and The Kings of Spain », le dernier album de Tears for Fears alias Roland Orzabal, était placé sous le signe de l'Espagne, là où chaleur et musique ne font qu'un.

La chaleur (humaine) et la musique ne faisaient qu'un également lors de ce spectacle tout simplement somptueux par le décor, l'éclairage, la sonorisation et surtout la qualité de la musique elle-même. D'emblée, Roland Orzabal, qui s'est généralement (quoique peu) exprimé en français, n'a pas hésité à enchaîner les quatre premières chansons de son nouveau - et excellent - disque. Facile, paresseux, comme procédé? Non, audacieux et réussi, puisqu'il nous a ainsi démontré qu'un disque « n'accroche » jamais la musique « live », que rien ne vaut la vibration irremplaçable des muscles et des chairs qui tressaillent de musique et de plaisir, recevant de plein fouet la pulsion du « bass-drum », celle de la basse, celle des trois guitares, des claviers. Et la vibration particulière de la voix d'Orzabal, en grande forme et manifestement de bonne humeur.

Le chanteur britannique a ensuite fait quelques pièces tirées du répertoire de Tears for Fears, notam-

ment « Woman in Chains », pour après reprendre avec maestria quatre autres chansons de « Raoul », toujours dans l'ordre de l'album. Je ne suis pas près d'oublier l'enchaînement de « Sketches of Pain », « Los Reyes Catolicos », « Sorry » et « Humdrum and Humble ».

Appuyé par ses cinq excellents musiciens et sa choriste, Orzabal a également fini la soirée de façon mé-mo-ra-ble, en reprenant quelques-uns des très gros succès de Tears for Fears, soit « Everybody Wants To Rule The World », « Break It Down To The Ground » et en rappel, tenez-vous bien, « Creep » du groupe Radiohead en version acoustique (re-wooww), « Seeds of Love » et... « Shout ». C'est bien simple, toute la salle Wilfrid-Pelletier s'est mise à danser jusqu'à la dernière rangée du dernier balcon!

En première partie, la chanteuse Amanda Marshall, en « showcase » ici il y a une couple de semaines, s'est bien défendue avec ses bonnes chansons rock, sa voix à la Janis et sa chevelure léonine. Le problème toutefois avec Marshall, c'est sa gestuelle, qui m'empêche littéralement de l'écouter. Si j'étais méchante, je dirais qu'elle bouge comme Alanis Morissette, mais en pire. Si j'étais bête, je dirais qu'elle donne toujours l'impression de s'être brûlée la main ou cognée le pied sur un pied de table. Si j'étais gentille, je ne dirais rien. Je vais être gentille...

Arrêtons-le quand même, l'opération en vaut la peine.

Vingt ans plus tôt, le numéro 1 du Printemps de Bourges était un producteur, jeune, dynamique et baba. C'est-à-dire grando, doucement rebelle. Il travaillait auprès de feu Léo Ferré et autres légendes, il fut le premier à gérer la carrière d'un certain Charlië Couture, originaire de Nancy comme lui. À Paris, à Bourges comme dans tout l'Hexagone, il s'est imposé au fil du temps.

Vingt ans plus tard, Colling peut se targuer d'avoir été le fondateur du Zénith parisien (une des salles les plus importantes de la mégapole), en plus d'être le numéro uno du premier grand festival de la pop française — précédant les FrancoFolies de La Rochelle, les Eurockéennes de Belfort, les Transmusicales de Rennes, le Paléofestival de Nyon, etc.. Certes l'un des producteurs les plus puissants de France, Colling est souverain à Bourges.

Rétrospectif, son vingtième Printemps?

« Pas du tout, rétorque-t-il. D'accord, il y a quelques petites cerises sur le gâteau — Lou Reed, Le Forestier, Joan Baez, Renaud ou Alan Stivell. Pour le reste, nous poursuivons notre politique habituelle, qui consiste à montrer les sensibilités d'aujourd'hui.

Un budget de 10 millions

« Nous ne pouvons pas être nostalgiques à Bourges, puisque 70 % de notre public a moins de 25 ans. Et nous n'avons pas envie de lui raconter la guerre de 1914! Quel

que part, ça ne veut rien dire, les vingt ans du Printemps de Bourges... Car notre public, il a aussi vingt ans. Son histoire, c'est celle qu'il va vivre cette semaine. »

Colling et son équipe auraient pu s'asseoir sur leurs lauriers (et sur un budget de 35 millions de francs, environ 10 millions de dollars), vieillir tranquillement avec leur public comme l'a fait l'inventeur des festivals de musique, le jazzophile américain George Wein — dont le Newport Jazz Festival est entré dans la légende. Il n'en fut rien.

De toute évidence, le Printemps est l'un des lieux privilégiés de découverte musicale à l'échelle mondiale. Hétérogène dans l'absolu, le Printemps de Bourges ne se veut pas un portrait de la francophonie mais bien une photographie de la planète entière. De par le monde, très peu de festivals peuvent souscrire à une approche aussi globale.

Aux côtés des « blockbusters » prévus au festival, explosent les « sound systems » techno (Dread Zone, d'Angleterre, Saint-Germain de France, Lady B,

Scan X, etc.), la nation hip hop (multiculturelle par définition: Cypress Hill des USA, Assassin, Ménélik, Lex Leo ou D.N.C. de France, Mission Hispana d'Espagne, Positive Black Soul du Sénégal), la nouvelle chanson française (Miossec, Dominique A, etc.), le funk à la hollandaise (Gotcha), la pop à l'irlandaise (Aslan, The Frames, etc.), l'Acadie nouvelle (Za

chary Richard, de Louisiane, ou Zéro Degré Celsius de Moncton), la chanson québécoise (Manon D'Inverness, les Colocs), la pop anglaise (Everything But The Girl, Lloyd Cole, etc.), les grands musicaux (Starmania), la chanson rock métisse (Marousse, Transglobal Underground, Namas Pamos, etc.), l'Océan Indien (Ziskakan, Afatia, etc.).

« À Bourges, plus de 50 % de la programmation est française, tient à préciser Daniel Colling. Nous défendons aussi notre langue, mais nous témoignons de la musique telle qu'elle est écoutée en France; le bon dosage anglo-saxon y est. Nous avons choisi de jouer au-delà des frontières, avec toute la perversité que cela sous-tend. Mais je préfère accepter cette perversité que d'ériger des murs. »

De « Salut les copains » à la tribalisation de la musique

D'autre part, Daniel Colling et ses experts en programmation sont parfaitement conscients que la pop présentée au Printemps de Bourges n'est pas un facteur d'unité.

« Nous vivons aujourd'hui, dit-il, une tribalisation de la musique. On ne réunit plus un seul public à Bourges, mais des publics. La naissance du Printemps de Bourges correspond aux années 70. La jeunesse des pays industrialisés était alors unie relativement derrière un même look, une même musique pop.

« En France, les années 60 avaient leur journal: *Salut les copains*, vendu à deux millions d'exemplaires. Les années 70 avaient *Rock & Folk*. Ces époques sont révolues. Il n'y a plus de grands journaux fédérateurs. La jeunesse ne cherche plus à s'unir mais plutôt à se différencier socialement. Le rap, par exemple, est pour nous une musique de banlieue, socialement dure, alors que la techno est plutôt urbaine, estudiantine ou homosexuelle. »

Au vingtième anniversaire du Printemps de Bourges, cette fragmentation inquiète-t-elle son fondateur et dirigeant?

« Je ne crois pas qu'entre le concert de Cypress Hill et celui de Joan Baez, il y ait quelque chose de commun. Mais, en dehors des salles, on peut dire que ça se passe plutôt bien. »

Effectivement, aucune guerre entre les tribus n'est à signaler sur le front berrichon.

Livres

Picouly, dans le Champ de personne

JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

Daniel Picouly. Auteur de ce roman: *Le Champ de personne* dont je vous ai parlé ici même, mais pas assez à mon goût, avec un reste de curiosité pour l'histoire comme pour l'auteur, le roman d'une famille de banlieusards français racontée par un petit garçon... Un roman qui a le succès énorme, et international, déjà traduit en sept langues, italien, portugais, allemand, japonais, coréen... quoi encore!

Daniel Picouly, un grand gars brun aux yeux doux et aux cheveux bouclés, qui affirme que son roman est vrai, et plus, et plus encore — ce dont on se doutait. Il est bien, lui, l'auteur, que nous avons rencontré récemment à Montréal, le fils d'un Noir martiniquais et d'une Blanche morvandelle, et le onzième enfant d'une famille de treize. Ainsi tout est vrai, et il n'y a point de secrets dans la vie des Picouly. Un nom qui vient de « petit coolie »... car il y eut ces fameux immigrants indiens aux Caraïbes.

— Je suis sans doute, dit-il, le descendant de quelqu'un qui fit le

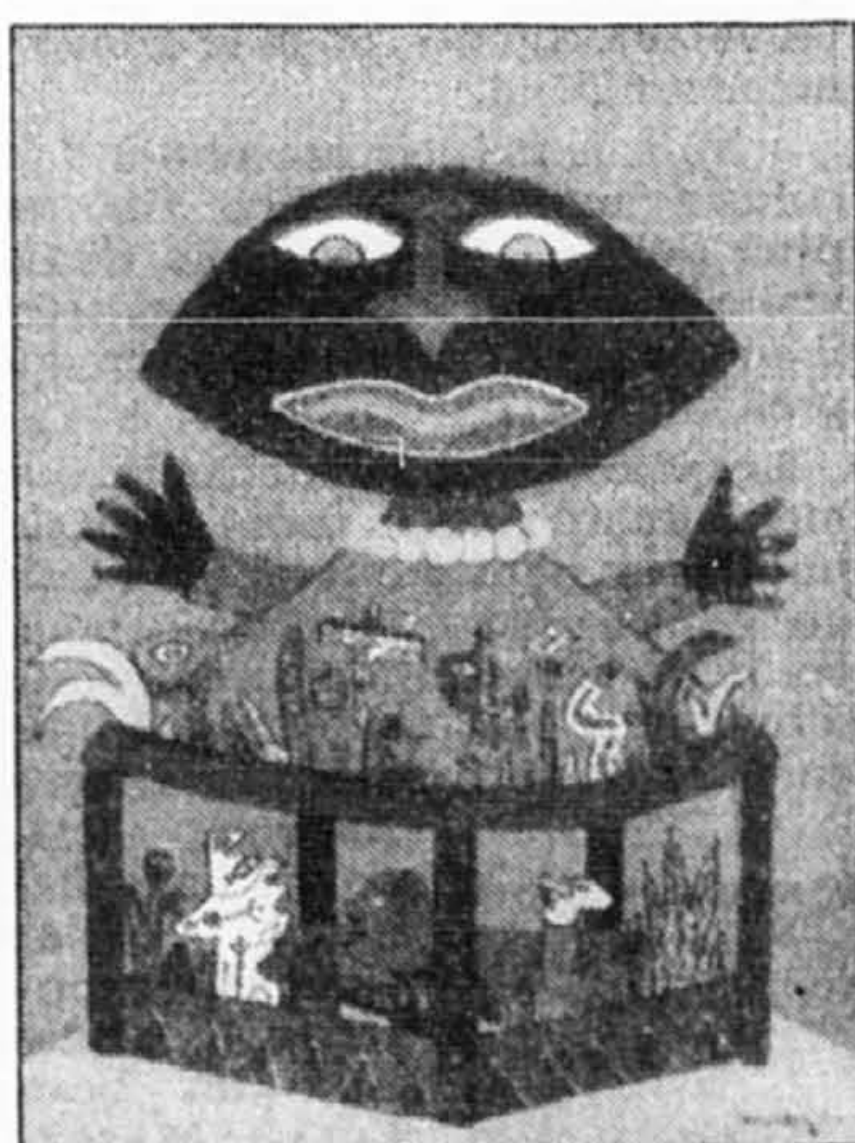
métier de « petit coolie ». Il y en a encore, en Martinique. Mais là-bas, lorsque j'y suis allé, surprise! Personne n'a voulu me croire martiniquais. Je n'ai pas la gueule, semble-t-il. Quelle déception! Je suis pourtant quarteron, fils de mon père mulâtre, dont la mère était blanche...

Il est à Paris professeur d'économie et gestion. Cela m'impressionne, il semble que: pas lui. Nous en reparlerons peut-être? Voyons ce qu'il écrit, outre ce *Champ de personne* qui m'a, non moins, impressionné?

— Des polars, oui. Mon ami Pen-nac avait proposé le premier d'entre eux à la Série Noire, qui le refusa: trop violent, trop dur. Plus tard, deux autres qui furent acceptés.

— Et des livres pour enfants, aussi, je crois?

— Oui. *Cauchemar pirate* par exemple, chez Castor Poche. J'ai décidé d'écrire des histoires pour un petit héros, extrait d'un de mes polars, justement, auquel je donne des aventures. C'est ma petite « phase de décompression », ces livres pour enfants. J'adore les enfants, et j'ai toujours écrit. C'est tout à fait comme dans l'histoire de mon roman: voilà un gosse qui, un jour, écrira *Le Champ de personne*.



Peinture de William Wilson, *La nacelle*, 1990, illustrant le livre de Daniel Picouly.

Qui passe du stade oral au stade écrit. Vous vous souvenez peut-être: il y a les petites soeurs qui veulent qu'il raconte une histoire qu'il a déjà racontée. Le passage à l'écrit. D'ailleurs, tout le livre est écrit sur les « passages »...

Au terme d'une journée, le 22 septembre 1958, toutes les choses se seront transformées, pour la fa-

mille, pour un certain nombre de frères et soeurs, et pour cet enfant aussi: la dernière phrase du livre, ce sera ce gosse qui voit sa main écrire. On sait alors qu'un jour, il sera écrivain.

C'est le dernier jour de l'été, le jour de la rentrée scolaire. Dans une semaine, on votera pour De Gaulle. C'est un des derniers jours de la 4e République... et c'est aussi le dernier jour de cette famille, puisqu'elle va quitter Villemomble pour aller vivre ailleurs. C'est aussi, ce jour-là, le projet souterrain de ce livre, un basculement, un passage.

— Montaigne a écrit: Je ne peins pas la vie, je peins le passage...

— Mais l'intention première, ce fut d'honorer mes parents... Dire ce qu'ils étaient. J'ai voulu que la fiction raconte tout, les sentiments, les relations, tout... Il y a eu ensuite la structure de cette fiction: il y aurait 13 chapitres, dont un à peine amorcé puisqu'il serait l'hommage à la petite soeur qui est morte... Chaque chapitre aurait un thème... Dans cette unique journée, je ferais converger tous les souvenirs de cet enfant...

— Et la mère, la formidable mère, pourrait surgir à tout mo-

ment de la narration... Ce qu'elle fait, à notre grand plaisir.

— J'ai toujours une relation privilégiée avec mes parents, qui sont morts tous deux. Sur leur tombe, je vais porter mes livres, dans un sac, je les leur laisse, je leur parle...

— Mais alors, ces polars, toute cette violence...

— Et oui, la violence. Mes parents disparus à la cinquantaine. Mon père, malade, pneumothorax, faisant des heures supplémentaires pour nourrir la famille, ma mère aussi. Tués par leur vertu. On meurt de ses vertus. On s'est usé. Ça, c'est insupportable. Cela génère la violence, bien sûr.

Ils me laissaient au moment où je faisais mes études: 23 ans, au doctorat. Parce qu'ils avaient fait le nécessaire pour que j'y sois. J'étais au seuil de pouvoir le leur rendre... L'écriture, c'est bien, cela permet la violence et cela sauve, cela préserve de la délinquance. J'ai écrit des bouquins pour gaeuler, et aussi pour venger mes parents, pour leur rendre hommage... Il m'a fallu des années pour écrire ce roman, qui n'est pas un polar...

— Mais un roman d'amour.

LE CHAMP DE PERSONNE, par Daniel Picouly, roman. Éditions Flammarion, Paris, 1996.

Les uns et les autres

Terrible ! Terrible !

L'enfant terrible de la mode Jean Paul Gaultier a replongé dans ses débuts pour les raconter au magazine *Jeune et Jolie* et démontrer que lorsqu'on veut vraiment quelque chose, on peut toujours l'avoir.

— Quel souvenir gardez-vous de vos débuts ?

— C'était magique, j'étais chez Cardin et là j'ai tout découvert. En particulier le goût de la mise en scène, car les défilés de Pierre Cardin, c'était quelque chose. Mais c'était déjà un milieu difficile où il fallait savoir s'insérer.

— Pensez-vous, aujourd'hui, qu'un jeune passionné de mode a une chance de se frayer un chemin ?

— Je crois que lorsque l'on veut vraiment on peut toujours. La passion est primordiale. Moi, quand je suis arrivé dans cet univers, je n'avais aucune facilité, je n'avais pas un sou, c'était l'horreur. Il a fallu que je sache être différent. La difficulté était de faire sérieux... Je dirais que la grande difficulté maintenant c'est qu'il y a de plus en plus de monde sur le marché dans cette période de crise où les gens achètent de moins en moins. Aujourd'hui, il faut non seulement être plus fort que les autres mais surtout être malin.

— Quand des jeunes vous demandent conseil, que leur répondez-vous ?

— Je suis un très mauvais professeur. Je leur dis tout simplement qu'il faut savoir être à l'écoute, qu'il faut beaucoup d'énergie et énormément de passion. Mais donner un avis sur un croquis, un dossier, c'est trop subjectif. Ça veut dire quoi ? Vous, vous pouvez très bien aimer et quelqu'un d'autre trouver ça nul. C'est ce qui m'est arrivé à mes débuts, on m'a même dit que je ferais mieux d'envisager un autre métier...



Jean Paul GAULTIER

sayer de retranscrire tout ça, mais malheureusement je ne sais pas comment le monde va évoluer. Ah si ! J'aimerais faire un spectacle style Folies-Bergère avec un super metteur en scène, j'adorerais, on ne sait jamais, pourquoi pas !

— Comment vous vient votre inspiration ?

— C'est un travail permanent, une remise en question de chaque jour. Tout peut partir d'un livre, d'un tableau, d'une couleur, d'un paysage et à partir de là, tout se met en place. Et je travaille jusqu'à saturation, quitte à tout recommencer parce que les matières, les couleurs, ne conviennent pas.

— Lequel de vos défilés restera à jamais dans votre mémoire ?

— Bien sûr, le premier, par son côté tellement épique. Il n'y avait que de vieilles journalistes qui s'endormaient à moitié. Moi qui ne savais plus où j'en étais. J'ai même demandé à une mannequin de mettre toute seule un maillot de bain hyper compliqué à porter car je ne me souvenais plus moi-même de quelle façon il se portait. C'était la panique totale. Ce défilé était vraiment unique, ça c'est sûr... Mais je garde aussi en mémoire celui de 79 sur le thème des James Bond Girls, le high tech en 80, mon défilé russe et celui sur les tatouages.

— Avez-vous apprécié que l'on vous appelle « l'enfant terrible » de la mode ?

— Disons que c'était dit par ceux qui ne savaient pas quoi dire sur moi, qui n'avaient pas d'opinion construite. Il faut toujours trouver une étiquette, pour moi c'était celle-là.

— À chaque décennie vous nous avez habitués à nous surprendre soit par un clip, avec les stars, aujourd'hui votre parfum. Que nous réservez-vous pour l'an 2000 ?

— Je ne sais pas, déjà je souhaite pouvoir continuer à donner des émotions aux gens, comprendre mon époque et es-

ZOOM

Jacques Dutronc

« À l'époque où on tournait *Mes nuits sont plus belles que vos jours*, Sophie Marceau m'avait fait un très beau compliment : elle m'avait dit que je faisais partie des acteurs humbles. Ça m'avait fait très plaisir, parce que j'ai toujours pensé qu'il fallait être humble au cinéma. Il faut donner plutôt que prendre. Je veux dire qu'il y a des comédiens qui ne sont pas généreux du tout, des espèces de murs. C'est absolument terrible. Ça m'est arrivé de lire mon texte comme si j'étais en face d'un mur et de lever la patte comme un chien. Je n'allais pas jusqu'à pisser dessus, mais j'aurai dû. Par moments, tu tombes sur des mecs qui n'attendent qu'un truc : placer leur réplique pour te balayer et s'imposer. C'est nul. »

Studio

LES MOTS

Passer à la casserole

■ Faire l'amour sans ménagement. « J'ai essayé de l'apprendre plus tard : je me suis foutu dix-huit mois à la colle avec une Alsacienne. Mais j'ai pas pu y mordre. J'aimais mieux la passer à la casserole que de prendre des leçons. Pourquoi que je voulais apprendre l'allemand ? »

M. Fombeure
Soldat (1935)

POP-CORN

■ Je pense que l'individu qui est toujours prêt à faire accepter son point de vue à coups de poing est un imbécile, et je me suis comporté en imbécile bien des fois !

Sean Penn

■ Je m'entends mieux maintenant avec mes ex-maris que lorsque nous vivions ensemble. Toute la difficulté résidait dans le fait d'être mariée avec eux.

Sally Field

FLASH

Trop chère la Liz

Angela Lansbury a invité sa vieille amie Elizabeth Taylor à se produire dans un épisode de *Murder, She Wrote*, pour aider à donner un nouvel élan à son show, en perte de vitesse depuis quelque temps. Liz a accepté avec plaisir, à condition de toucher un million pour les deux journées de travail prévues ! Merci de ta générosité ! a répondu Angela avant de raccrocher.

■ Demi Moore vient de signer avec Universal un contrat pour trois ans de première exclusivité (first look deal), via Moving Pictures, sa société de production. Tous ses projets seront donc d'abord proposés au studio, qui l'a déjà associée au roman de David Lindsey, *Requiem for a Glass Heart*, dans lequel elle serait l'une des deux héroïnes, soit un agent du FBI, soit un membre de la mafia.

■ Au Ritz Carlton Manhattan, un touriste allemand s'est évanoui aux pieds d'Eddie Murphy, le prenant pour un chef de gang. « À cause des gardes du corps », s'excusa-t-il ensuite.

■ Quelle n'a pas été la surprise des spectateurs du Théâtre de Paris, venus applaudir Valérie Lemerrier, de découvrir, au moment des saluts, qu'elle avait été remplacée par Muriel Robin. Idem pour les spectateurs du Casino de Paris qui, eux, ont découvert à la fin du spectacle de Muriel Robin, Valérie Lemerrier. Les deux comédiennes ont échangé leurs rôles pour quelques minutes grâce à un passage souterrain qui relie les deux théâtres !

■ Jean-Claude Van Damme tournait une scène de rue pour son nouveau film, lorsqu'il aperçut une magnifique rousse marchant sur le trottoir. Constatant sa distraction, le réalisateur cria « Coupe ! », et Van Damme manifesta aussitôt par un sifflement strident son admiration envers la jeune femme, qui répondit « Et la même chose pour toi ! » d'une voix qui n'avait rien de féminin. Il s'agissait en effet d'un travesti qui se rendait à un bar gai du quartier. Tout le monde éclata de rire, y compris Jean-Claude, qui alla jusqu'à traverser la rue pour serrer la main du travesti.

■ Sept mois plus tard, un boucher anglais a baptisé « Hugh Grant », une saucisse maison. Le slogan : « Sauticise de porc coquille à la saveur divine. »

■ « Ne vous attendez pas à ce que j'accepte jamais une autre invitation à votre show ! », tonitrua Joan Collins après le mauvais tour que David Letterman lui a joué l'autre soir. Le fameux ani-

mateur s'était, semble-t-il, entêté avec l'actrice pour diffuser une scène de son dernier film, *A Midwinter's Tale*, durant l'interview. Mais, sous les yeux horrifiés de son invitée, ce fut une scène d'un vieux film de second ordre, *The Stud*, dans lequel Joan dévoile tous ses charmes, qui parut à l'écran...

■ Gérard Depardieu est bien parti pour incarner, à lui seul, les ancêtres les Gaulois. Alors qu'il est toujours question qu'il soit, en 97, Obélix pour Claude Zidi, il va être le héros du nouveau film de Gérard Lauzier : *Le Gaulois*, qui se déroule bel et bien de nos jours puisqu'il raconte l'histoire d'un professeur, issu d'un milieu ultra-favorisé et muté en banlieue. Ensuite, Depardieu retrouvera l'époque gallo-romaine, puisqu'il devra jouer le père de Vercingétorix qui sera, lui, interprété par le propre fils de Gérard, Guillaume. Le film s'intitule *The Druid* et sera réalisé par Jacques Dorfmann (*Le palanquin des larmes*).

■ Un producteur britannique s'apprête à diffuser un disque de rap qui met en musique les confessions faites par Lady Di lors de sa fameuse interview à la BBC. La chaîne consulte ses avocats sur le problème des droits d'auteur...

■ Brad Pitt espère bien que tout le monde a oublié qu'avant de devenir la coqueluche de Hollywood, il s'était fait arrêter pour

outrage à la pudeur. Deux policiers l'avaient en effet surpris à s'exhiber devant les voitures qui passaient, alors qu'il tournait un épisode de *21 Jump Street* près de Malibu. Il écopa une amende de 200

dollars et de 24 mois de mise en liberté surveillée.

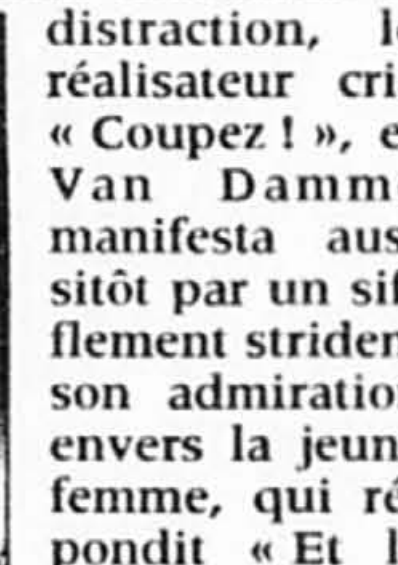
■ L'autocollant en vogue à Hollywood : « Vous n'avez jamais été fiancée à Johnny Depp ? Klaxonnez. »

■ Melanie Griffith a dû patienter un bon moment dans un restaurant de Beverly Hills où elle venait de commander une pizza avec bananes, fromage et beurre de cacahuètes ! Il semble que le beurre de cacahuètes soit très peu en demande dans cet établissement plutôt huppé, si bien qu'il a fallu aller en acheter un pot à l'épicerie pour satisfaire le caprice de l'actrice, qui, soit dit en passant, est enceinte...

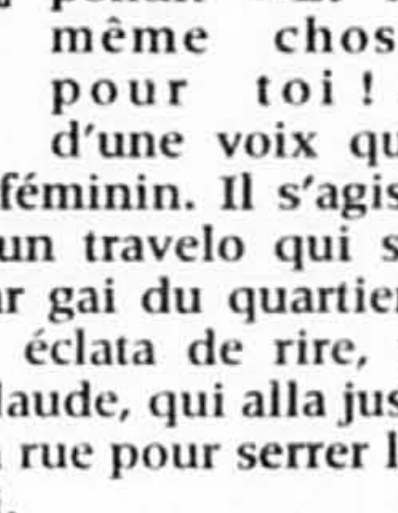
AFP, Globe, Première, Enquirer, Studio



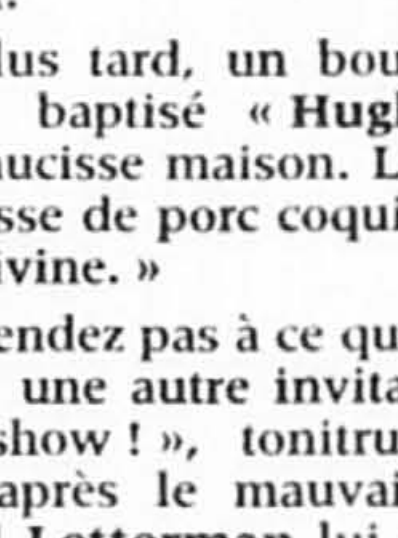
Demi Moore



Brad Pitt



Jean-Claude Van Damme



Melanie Griffith

Bientôt en chair et en os...

EN VADROUILLE



Francine Grimaldi

collaboration spéciale

La belle Amanda Plummer, digne fille de son père Christopher, que l'on peut voir dans *Pulp Fiction*... Patrick McGooan, des inoubliables télé-séries *Destination Danger* et *Le Prisonnier*, que l'on peut voir dans le rôle de Henry II dans *Braveheart*... Michael Maloney, qui fait si bien comprendre l'angoisse d'être ou ne pas être acteur dans la comédie shakespearienne de Kenneth Branagh *Midwinter's Tale* sont actuellement présents sur nos écrans...

Ils le seront aussi en chair et en os à compter du 13 mai à Montréal, en vedettes dans le prochain film du réalisateur hollandais René Daalder, *Hysteria*, un thriller psychologique bouleversant, coproduit par Kay Salomon-Marchand et Louise Gendron.

Daalder est venu tourner un gros « science fiction » — *Habitat* — à Montréal l'an dernier, pour Transfilm, et il commence à bien connaître nos installations et le talent de nos techniciens ! À l'instar de Robert Altman (pour *The Player* et *Prêt-à-porter*), il a choisi Jean Lépine comme directeur photo, il a confié le design de la production de *Hysteria* à Michel Proulx, les costumes à François Laplante, et c'est Danièle Rohrbach qui est la directrice de production.

Patrick McGooan, 68 ans, joue le rôle d'un psychiatre, le Dr Langston, qui croit que le bonheur doit passer par une grande conscience collective. Une pensée qui va à l'encontre de la popularité des bonheurs artificiels que procurent la chirurgie esthétique et des nouvelles médications, Prozac, drogues, etc. À sa clinique, il a mis au point une nouvelle forme de thérapie collective où les esprits de chacun sont interreliés grâce à une technologie futuriste révolutionnaire. Amanda Plummer fait partie de ses cobayes à l'asile et jouera un rôle important dans le groupe de conscience collective. Michael Maloney joue le rôle d'un psychiatre privé, le Dr Frye. Ce dernier envoie sa patiente préférée, jouée par Emmanuelle Vaugier (une nouvelle venue dans le merveilleux monde du cinéma), se faire traiter à l'hôpital psychiatrique du Dr Langston et il suivra de près, de très près, l'évolution de sa cliente...

Les autres acteurs ne sont pas encore choisis. Il y a tout le temps d'ici au 13 mai, quand même ! J'y reviendrai...

Que des femmes !

■ Pascale Montpetit dans *La Bombe au chocolat*, avec Markita Boies et Denis Mercier, voilà qui promet.

Il s'agit d'une comédie dramatique absurde sur un sujet d'actualité : la surinformation. Anne (Pascale) est passionnée par l'art culinaire. Enfant, elle a inventé un dessert qu'elle a appelé la « Bombe au chocolat ». Aujourd'hui, elle est devenue un chef de cuisine réputé mais souffre de « boulimie d'information ». Sa copine (Markita) l'invite au lancement d'un essai écrit par un ex-boulimique d'infos (Denis). Cette rencontre sera capitale, très révélatrice pour Anne. Tout ça en 15 minutes. Je vous explique : il s'agit du premier court métrage de Sylvie Rosenthal. C'est son bébé. Mettons qu'elle forme une famille monoparentale car elle va produire et réaliser elle-même son scénario. Tournage du 27 au 30 avril.

Sylvie Rosenthal a entrepris sa formation d'actrice à New York et fait de la mise en scène de théâtre. Elle a été « camera woman » à Musique Plus et assistante à la caméra pour Yves Simoneau (*Dans le ventre du dragon*), pour Claude Fournier (*Les Tisserands du pouvoir*), pour Marc-André Forcier (*Kalamazoo*),

pour Joseph Sargent (*Day One*) et pour Alan Rudolph (*The Moderns*). Elle va tourner son film en 35mm et avec une équipe majoritairement féminine, avec Anne Sirois comme assistante, Julie Morin comme directrice de production, Aube Foglia au montage visuel, etc. Même son directeur photo est une femme : Nathalie Molivko-Visotsky. Une relève cinématographique à surveiller...

La maison d'Hemingway

■ On en a un grand besoin de relève cinématographique. Il y a tant de films, de téléfilms et de télé-séries qui se tournent ici qu'il est difficile de trouver des techniciens disponibles pour tourner, me disait Richard Lalonde, qui pilote plusieurs projets de tournages étranges ici.

Et parlant de projets, il y a celui de l'acteur et réalisateur britannique Richard Attenborough (*Gandhi*, etc.), un film sur la jeunesse d'Ernest Hemingway intitulé *Love & War*, avec Chris O'Donnell (le Robin de *Batman*) et Sandra Bullock (*Speed*). Une production de Newline Pictures qui sera presque entièrement tournée à Londres et à Milan, mais l'équipe viendra tourner au Québec pendant une semaine en août avec Chris O'Donnell, les séquences de la maison familiale Hemingway. Attenborough s'est attaché le super directeur photo de *12 Monkeys* : Roger Bratt.

Autre belle expérience en

perspective pour nos artistes et artisans qui auront la chance de travailler sur ce projet ! A suivre...

Michael Caine de retour

■ C'est la Marie Carmen qui interprétera la chanson-thème du nouveau film de Georges Mihailko, *L'Homme idéal*, avec Marie-Lise Pilon. Paroles de Luc Plamondon, musique de François Domperrière. Le réalisateur est comme un chien fou en ce moment. Moment de bonheur ! Et de stress. Son autre film, celui où il a été victime d'un grave accident, dont il se relève à peine d'ailleurs — *Bullet to Beiging* — son film d'espionnage, qui marque le retour de Michael Caine dans le personnage de Harry Palmer, connaît sa grande première mardi soir à l'Impérial !

Michal Caine, qui incarnait Palmer précédemment dans *The Ipcress File* et dans *Fatal Attraction*, se retrouve avec un nouvel employeur, joué par Jason Connery (digne fils de Sean ! Il était le Robin Hood de la télé, il est le « True Love » de Linh Dan Pham). Les deux stars sont en tournage sous d'autres cieux mais les stars québécoises ne manqueront pas à cette première. Les Patrice L'Écuyer, Macha Grenon, Pauline Lapointe, Jean Leclerc et, si l'horaire de leurs tournages respectifs leur permet d'aller voir leurs camarades, les Ben Kingsley, Aidan Quinn et Donald Sutherland...

Sur ce, bon dimanche.

SPECTACLES

Salles de répertoire

CATWALK
Cinéma du Parc (3): 15 h, 19 h 15.

EVDOKIA
Cinéma Impérial: 17 h.

IMAX - LES AILES DU COURAGE - AFRI-CA: LE SERENGETI
Vieux-Port de Montréal: 12 h 15, 14 h 15, 16 h 15, 21 h 10 h 15 (version anglaise). On peut vérifier les horaires des représentations en téléphonant à 496-IMAX.

JÉTÀIS HAMLET - HEINER MÖLLER
Cinéma Parallèle: 16 h 30, 21 h 30.

LAMERICA
Cinéma du Parc (2): 14 h 30, 16 h 45, 19 h 15, 21 h 30.

NEON BIBLE (THE)
Cinéma du Parc (1): 21 h 45.

PÉRIL JEUNE (LE)
Cinéma Parallèle: 14 h 30, 19 h.

SENSE & SENSIBILITY
Cinéma du Parc (1): 21 h 45.

SHANGHAI TRIAD
Cinéma du Parc (1): 14 h.

STONE YEARS
Cinéma Impérial: 21 h.

TALGO (SUDDEN LOVE)
Cinéma Impérial: 19 h.

TWELVE MONKEYS
Cinéma du Parc (1): 16 h.

OLYMPES GAZE
Cinéma du Parc (1): 18 h 30.

WORLD'S BEST COMMERCIALS
Cinéma du Parc (3): 17 h, 21 h 30.

Danse

ESPACE TANGENTE (840, Cherrier)
Rocio Becerra, Gaëtan Gingras et Jorge Sandoval. Série Ascendances: 19 h 30.

THÉÂTRE LA CHAPELLE (3700, St-Dominique)
Écclésié, de Marc Boivin: 20 h.

Musique

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PAS-TEUR
Quatuor Claudel et Marie Fabi, pianiste. Quatuor op. 20 (Schubert), Quatuor pour Camille (MacDowell), Quintette op. 44 (Schumann): 15 h 30.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL (Salle B-484)
Susanah (Floyd). Atelier d'opéra de l'UdM.: 20 h.

UNIVERSITÉ CONCORDIA
Gabrielle Maes, soprano: 20 h.

PLACE DES ARTS (Salle Wilfrid-Pelletier)
Orchestre Symphonique de Montréal. Dir. Jacques Lacabanne. Angela Hewitt, pianiste. Ouverture tragique (Brahms), Concerto pour piano (Grieg), Prélude et Chantement du Vendredi saint de Parsifal (Wagner), trois Danses slaves

(Dvorak). Concerts du dimanche: 14 h 30.

ÉGLISE SAINT-PIERRE-APÔTRE
Choeur Muta Mertsi, Choeur Maha et Ensemble Vox Campus: 20 h.

ÉGLISE SAINT-ALPHONSE-D'YOUVILLE
Ensemble vocal Jubilate et Madrigal de Castres (France), Pierre Philippe Buzin, organiste, Durié, Franck, Widor, Langlais: 20 h.

ÉGLISE SAINT-FRANÇOIS-XAVIER (Bromont)
Orchestre Symphonique de la Montérégie. Dir. Marc David. Angèle Dubéau, violoniste. Rossini, Kabalevsky, Tchaikovsky, Mendelssohn, Bérmé, hôpital Brome-Mississiqui-Perkins: 15 h.

Théâtre

PLACE DES ARTS (Cinquième Salle)
L'île d'Achille - Une comédie dans le brouillard, de Tim Firth. Mise en scène d'Alexandre Hausvater: 20 h.

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT (4664, St-Denis)
Barouf à Chigaglia, de Carlo Goldoni. Trad. Olivier Reichenbach. Mise en scène de Guillaume de Andrea. Du mar. au ven., 20 h; sam., 16 h et 21 h; dim., 15 h.

THÉÂTRE DE QUAI'SOUS (100, Ave. des Pins e.)
Variations sur un temps, de David Ives. Trad. de Maryse Warda. Mise en scène de Pierre Bernard: 20 h.

THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI (3900, St-Denis)
La Céléste Bicyclette, de Roch Carrier: 20 h; dim., 15 h. - The Dragonfly of Chicoutimi, de Larry Tremblay. Avec Jean-Louis Millette: 20 h.

THÉÂTRE ESPACE LA VEILLÉE (1371, Ontario e.)
Exodes la cité, de Michel Monty. Du merc. au sam., 20 h; dim., 19 h.

ESPACE LIBRE (1945, Fullum)
Thérèse, Tom et Simon... prodrome, de Robert Gravel. Du mar. au sam., 20 h 30.

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN (Salle Beaverley Webster Bolph, 185, Ste-Catherine e.)
Le Making of de Macbeth. Mise en scène de Paula de Vasconcelos: 20 h.

CENTAUR (453, St-François-Xavier)
Troubadours through time, de Corey Castle. Du mar. au sam., 20 h; mat., sam., 14 h; dim., 19 h.

CENTRE SAÏDE BRONFMAN (5170, Chemin de la Côte Ste-Catherine)
The Faraway Nearby, de John Murrell. Mise en scène de Lily Parker. Du mar. au jeu., 20 h; sam., 20 h; dim., 19 h; mat., mer. et dim., 14 h.

Enfants
MAISON THÉÂTRE (255, Ontario e.)
Hulul, de Pierre-Alain Breueveld, Bernard Chemin, Didier de Neck, Rose Hansé: 15 h.

THÉÂTRE DE L'ESQUISSE (1650, Marle-

Anne e.)

Contes d'Amérique du Sud. Avec Sylvie Belleau: 14 h.

THÉÂTRE BISCUIT (165, Place d'Youville)
Un petit bonhomme de chemin, de Benoît Dubois: 15 h.

Variétés

PLACE DES ARTS (Studio-Théâtre Du Maurier)
Marie-Denise Pelletier: 20 h.

THÉÂTRE ST-DENIS 1
Ginette Reno: 20 h.

SPECTRUM (318, Ste-Catherine e.)
Kevin Parent et France D'Amour: 20 h.

CLUB SODA (5240, Ave. du Parc)
Le Baggy Street Klezmer: 21 h.

KOJI'S KAIZEN (4120, Ste-Catherine e.)
Greg Clayton: de 19 h 15 à 22 h 30.

LE GRAND CAFÉ (1720, St-Denis)
Trio le Mille-End: 21 h 30.

QUAI DES BRUMES (4481, St-Denis)
Jitterbugswing: 21 h 30.

LES BEAUX ESPRITS (2073, St-Denis)
Jean-Paul Labaye: 22 h 30.

L'AIR DU TEMPS (191, St-Paul e.)
Michel Cusson et le Wild Unit: dès 21 h.

AU HASARD (803, Ontario e.)
Dean Cottrill: de 17 h à 21 h.

BIDDLE'S (2060, Aylmer)
Trio de Bernard Primeau, Jean Beaudet et Frédéric Alarie: de 20 h à minuit.

CAFÉ SARAJEVO (2080, Clark)
Le soleil de Tzigane: dès 21 h.

ISART (263, St-Antoine e.)
Trio Greg Amiralet: 20 h 30.

L'BAROUF (4171, St-Denis)
Bob Walsh et Billy Craig: 21 h 30.

BALATTOU (4372, St-Laurent)
Michelle Sweeney et Unlimited Power: 22 h.

LE PETIT BAR (3451, St-Denis)
Hervé Brousseau: dès 21 h.

ZINC (1148, Ave. du Mont-Royal e.)
Duo de jazz: 21 h.

CLEO'S (4062, St-Laurent)
Quatuor Jesse Cahill: 21 h.

L'AUTRE BAR (278, Laurier e.)
Pierre Béluse, Richard Parris, Eric Harding et Dave Gelfand: dès 21 h.

SOLMAR (111, St-Paul e.)
Carlos et Jose Joao: dès 19 h.

O'BLUES (7567, Taschereau, Brossard)
Steve Hill: dès 21 h.

VIDÉOCLIPS

Palmarès Musique Plus

Cette semaine	Semaine dernière	Artiste / Titre
1	3	GARBAGE, Only happy when it rains
2	2	SHANIA TWAIN, If you're not in it for...
3	1	CÉLINE DION, Because you loved me
4	6	THE BEATLES, Real Love
5	11	LES FRÈRES À CH'VAL, RastaFarWest
6	5	GIN BLOSSOMS, Follow you down
7	10	STING, Let your Soul be your pilot
8	15	JOAN OSBORNE, Right Hand Man
9	4	ALANIS MORISSETTE, Ironic
10	14	2 SOURCE, L'Éveil
11	7	FRANCIS CABREL, Samedi soir sur la terre
12	13	ISABELLE BOULAY, J'Enrage
13	17	COOLIO, 1,2,3,4 (Sumpin' New)
14	16	ALLIANCE ETHNIK, Honesty & Jalousie
15	20	DISHWALLA, Counting Blue Cars
16	8	KEVIN PARENT, Seigneur
17	19	THE TONY RICH PROJECT, Nobody knows
18	9	RICHARD SÉGUIN, En cherchant son étoile
19	-	AMANDA MARSHALL, Birmingham
20	-	LES COLOCS, Bon Yeu



FAMOUS PLAYERS

4.99 EN MATINÉE

REPRÉSENTATIONS AVANT 18h00

Horaires du 21 au 25 avril 1996 ◆ INFO-FILM: 866-0111

PARISIEN 866-3856
424, rue Ste-Catherine O.
LA TRIADE DE SHANGHAI (G) 12:45-7:25
AU BEAU MILIEU DE L'HIVER (G) 3:45-9:50
LES APPRENTIS (G) 3:30-9:55
LI (13)* 12:55-7:35
LE MAÎTRE DES ÉLÉPHANTS (G) 12:40-2:50-5:10-7:30-9:45
LA MACHINE (16)* 12:15-2:30-4:30-7:20-9:20
INTIME & PERSONNEL (G) 7:15-9:40
OLIVER & COMPAGNIE (G) 12:20-2:40-2:50
TERREUR EXTREME (16)* 1:10-4:00-7:00-9:35
LE FACTEUR (G) 2:40-5:00-7:10-9:30
HISTOIRE DE FAMILLE (G) 12:30

CENTRE EATON 985-5730
705, rue Ste-Catherine O.
BIRDCAVE (G) 1:30-4:15-7:00-9:30
CELTIC PRIDE (G) 1:00-3:00-5:00-7:20-9:20
MUPPET TREASURE ISLAND (G) 1:15
A MIDWINTER'S TALE (G) 5:25-7:40-9:55
ALL DOGS GO TO HEAVEN 2 (G) 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10
DIABOLIQUE (13)* 5:10-7:30-9:50
JAMES & THE GIANT PEACH (G) 12:50-2:50-5:20-7:10-9:10
IL POSTINO (S.T.A.) (G) 7:15-9:40 mar 9:40
OLIVER & COMPAGNIE (G) 12:45-2:45-5:40

LOEWS 861-7437
954, rue Ste-Catherine O.
PRIMAL FEAR (16)* 12:35-4:00-7:00-9:35
LEAVING LAS VEGAS (S.T.F.) (16)* 1:30-3:30-5:30-7:30-9:30
KIDS IN THE HALL: BRAIN CANDY (G) 12:30-3:10-5:30-7:10-9:10
ANTONIA'S LINE (S.T.A.) (13)* 12:45-3:00-5:15-7:30-9:50
EXECUTIVE DECISION (13)* 1:15-4:00-7:15-9:45

PALACE 6 866-6991
698, rue Ste-Catherine O.
25 MATINÉES (avant 18h00)
2.50\$ EN SOIRÉE
JUMANJI (G) 12:10-2:30-5:00-7:20-9:20
THE JUROR (16)* 1:10-4:00-6:50-9:25
BRAVEHEART (16)* 1:00-4:30-8:00
12 MONKEYS (G) 1:20-4:15-7:10-9:40
FROM DUSK TILL DAWN (16)* 12:20-2:50-5:10-7:30-9:50
THE ROAD HOME (SAC) 12:40-3:00-5:15-7:45-9:45

DORVAL 631-8586
260, ave. Dorval
ENTRÉE GÉNÉRALE 6,00\$ - MATINÉES 4,25\$
MARDI & MERCREDI 4,25\$
ENFANTS & AGE D'OR 4,25\$
PRIMAL FEAR (16)* 7:00-9:45 dim 1:15-4:00-7:00-9:45
OLIVER & COMPAGNIE (G) dim mar 1:40-3:35-5:35
BIRDCAVE (G) 7:20-10:00 dim 1:45-7:20-10:00
CELTIC PRIDE (G) 7:30-9:35 dim 2:00-4:10-7:30-9:35
FEAR (13)* 7:10-9:25 dim 3:30-7:10-9:25

GREENFIELD PARK 671-6129
3620, boul. Taschereau
25 MATINÉES (avant 18h00)
2.50\$ EN SOIRÉE
THE JUROR (16)* 7:15-9:40 dim 2:00-7:15-9:40
JUMANJI (G) 7:00-9:15 dim 2:15-7:00-9:15
BRIDGES OF MADISON COUNTY (G) 8:30 dim 2:30-8:30

F.P.8-POINTE CLAIRE 697-8095
(Pointe-Claire) 185, boul. Hymus
OLIVER & COMPAGNIE (G) dim mar 1:40-3:35-5:35
EXECUTIVE DECISION (13)* 7:20-10:05
JAMES & THE GIANT PEACH (G) 7:15-9:25 dim mar 1:15-3:15-5:15-7:15-9:25
UP CLOSE & PERSONAL (G) 7:30-10:15
HOMEBOD BOUND II (G) dim mar 1:00-3:30
PRIMAL FEAR (16)* 7:10-10:00 dim mar 1:50-4:25-7:10-10:00
BIRDCAVE (G) 7:00-9:35 dim 1:30-4:10-7:00-9:35
DEAD MAN WALKING (13)* 7:30-10:10
ALL DOGS GO TO HEAVEN 2 (G) dim mar 2:00-4:00
KIDS IN THE HALL: BRAIN CANDY (G) 7:05-9:30 dim mar 2:00-4:15-7:05-9:30
CELTIC PRIDE (G) 7:45-9:45 dim mar 2:10-4:30-7:45-9:45

RICHARD GÉRÉ
TERREUR EXTREME
V.I. de "Primal Fear"

LONGUEUIL (Place) 815 St-Laurent O. - 849-FILM
SUPPLÉMENT (LE) (v. anglaise) (16 ans)
Sam. Dim. Mar. Mer. 1:30-2:00-7:00-9:15
Sam. Dim. Mer. 1:30-2:00-7:00-9:15
Sam. Dim. Mer. 1:30-2:00-7:00-9:15

POINTE-CLAIRE 631-7286
631, Trans-Canada - 849-FILM
SGT BILKO (v. anglaise) (G)
Sam. Dim. Mer. 1:30-2:00-7:00-9:20
Ven. Lun. Jeu. 7:00-9:20
SUBSTITUTE (THE) (v. anglaise) (16 ans)
Sam. Dim. Mer. 1:30-2:00-7:00-9:20
Ven. Lun. Jeu. 7:00-9:20
FLYING WITH DISASTER (v. anglaise)
Sam. Dim. Mer. 1:30-2:00-7:00-9:20
Ven. Lun. Jeu. 7:00-9:20
TRUTH ABOUT CATS AND DOGS (THE)
(v. anglaise) (G)
Sneak Preview le 20 Avril à 7:00
MRS. WINTERBOURNE (v. anglaise) (G)
Sam. Dim. Mer. 1:30-2:00-7:00-9:20
Ven. Lun. Jeu. 7:00-9:20
FEAR (v. anglaise) (13 ans)
Sam. Dim. Mer. 1:30-2:00-7:00-9:20
Ven. Lun. Jeu. 7:00-9:20
OLIVER & COMPAGNIE (v. anglaise) (G)
Sam. Dim. Mer. 1:30-2:00-7:00-9:20
Ven. Lun. Jeu. 7:00-9:20
JAMES & THE GIANT PEACH (G)
Sam. Dim. Mer. 1:30-2:00-7:00-9:20
Ven. Lun. Jeu. 7:00-9:20
ALL DOGS GO TO HEAVEN 2 (G)
Sam. Dim. Mer. 1:30-2:00-7:00-9:20
Ven. Lun. Jeu. 7:00-9:20
BIRDCAVE (THE) (v. anglaise) (G)
Sam. Dim. Mer. 1:30-2:00-7:00-9:20
Ven. Lun. Jeu. 7:00-9:20
JAMES & THE GIANT PEACH (G)
Sneak Preview le 20 Avril à 7:00

FAUBOURG 932-2230
1616, av. St-Jacques - 932-2230
FARGO (v. anglaise) (16 ans)
Sam. Dim. Mer. 1:30-2:00-7:00-9:20
Ven. Lun. Jeu. 7:00-9:20
MRS. WINTERBOURNE (v. anglaise) (G)
Sam. Dim. Mer. 1:30-2:00-7:00-9:20
Ven. Lun. Jeu. 7:00-9:20
FLYING WITH DISASTER (v. anglaise)
Sam. Dim. Mer. 1:30-2:00-7:00-9:20
Ven. Lun. Jeu. 7:00-9:20
TRUTH ABOUT CATS AND DOGS (THE)
(v. anglaise) (G)
Sneak Preview le 20 Avril à 7:00
MRS. WINTERBOURNE (v. anglaise) (G)
Sam. Dim. Mer. 1:30-2:00-7:00-9:20
Ven. Lun. Jeu. 7:00-9:20
FEAR (v. anglaise) (13 ans)
Sam. Dim. Mer. 1:30-2:00-7:00-9:20
Ven. Lun. Jeu. 7:00-9:20
OLIVER & COMPAGNIE (v. anglaise) (G)
Sam. Dim. Mer. 1:30-2:00-7:00-9:20
Ven. Lun. Jeu. 7:00-9:20
JAMES & THE GIANT PEACH (G)
Sneak Preview le 20 Avril à 7:00

LA SALLE (Place) 849-FILM
Angèle Boul. Champlain et Bishop - 849-FILM
OCEANISSEMENT (v. anglaise) (G)
Sam. Dim. Mer. 1:30-2:00-7:00-9:20
Ven. Lun. Jeu. 7:00-9:20
SUBSTITUTE (THE) (v. anglaise) (16 ans)
Sam. Dim. Mer. 1:30-2:00-7:00-9:20
Ven. Lun. Jeu. 7:00-9:20
FEAR (v. anglaise) (13 ans)
Sam. Dim. Mer. 1:30-2:00-7:00-9:20
Ven. Lun. Jeu. 7:00-9:20
OLIVER & COMPAGNIE (v. anglaise) (G)
Sam. Dim. Mer. 1:30-2:00-7:00-9:20
Ven. Lun. Jeu. 7:00-9:20
JAMES & THE GIANT PEACH (G)
Sneak Preview le 20 Avril à 7:00

STE-THÉRÈSE 974-1444
Place Ste-Thérèse - 974-1444
POUR L'HORAIRE DES FILMS & L'AFFICHE APPELÉZ AU CINÉMA

TERREBONNE 1071 Chemin du Centre - 471-6644
POUR L'HORAIRE DES FILMS & L'AFFICHE APPELÉZ AU CINÉMA

ÉCRAN GÉANT! QUALITÉ DU SON!

4.99 EN MATINÉE

REPRÉSENTATIONS AVANT 18h00

F.P.8-GREENFIELD PK 672-2229
5000, boul. Taschereau
JAMES & THE GIANT PEACH (G) 12:45-3:00-5:00-7:10-9:00
TERREUR EXTREME (16)* 1:30-4:25-7:05-9:55
LA MACHINE (16)* 12:35-2:45-4:50-7:30-9:40
BIRDCAVE (G) 7:20-9:40
ALL DOGS GO TO HEAVEN 2 (G) dim mar mer 1:05-3:05
HISTOIRE DE FAMILLE (G) dim mar mer 4:45
OLIVER & COMPAGNIE (G) dim mar mer 12:55-2:50-4:40
EXECUTIVE DECISION (13)* 7:00-9:45
PRIMAL FEAR (16)* 1:25-4:00-6:50-9:30
KIDS IN THE HALL: BRAIN CANDY (G) 1:00-3:20-5:20-7:20-9:20
CELTIC PRIDE (G) 1:10-3:15-5:35-7:40-10:00
JAMES & THE GIANT PEACH (G) 12:30-4:10-10:00

LAVAL 688-7776
1600, boul. Le Corbusier
BIRDCAVE (G) 4:30-7:10-9:40
HISTOIRE DE FAMILLE (G) 2:00
PRIMAL FEAR (16)* 1:15-3:55-7:20-10:00
OLIVER & COMPAGNIE (G) 1:10-3:00-4:50
DIABOLIQUE (13)* 7:00-9:15
KIDS IN THE HALL: BRAIN CANDY (G) 7:20-9:25
dim 1:30-4:00-7:20-9:25
TERREUR EXTREME (16)* 1:00-3:45-7:05-9:50
UP CLOSE & PERSONAL (G) 6:50-9:35
OLIVER & COMPAGNIE (G) 1:25-3:10-5:00
LE MAÎTRE DES ÉLÉPHANTS (G) 1:40-4:10-7:30-9:55
ALL DOGS GO TO HEAVEN 2 (G) dim 1:30-4:00
EXECUTIVE DECISION (13)* 7:05-9:50
LA MACHINE (16)* 1:50-4:20-7:10-9:30
CELTIC PRIDE (G) 1:20-3:40-7:15-9:20
JAMES & THE GIANT PEACH (G) 7:20-9:10 dim 1:05-3:20-5:10-7:20-9:10

VERSAILLES 353-7880
Place Versailles
OLIVER & COMPAGNIE (G) dim mar mer 1:00-2:45
PRIMAL FEAR (16)* 3:45-7:00-9:55
TERREUR EXTREME (16)* 1:15-4:00-7:10-10:00
JAMES & THE GIANT PEACH (G) 12:30-4:30-6:45-8:50
JUNIA (G) 1:45-4:15-7:35-9:55
CELTIC PRIDE (G) 1:15-4:00-7:00-9:10
INTIME & PERSONNEL (G) 7:30-10:10
OLIVER & COMPAGNIE (G) dim mar mer 2:00-4:05
BIRDCAVE (G) 1:40-4:20-7:15-9:45
ALL DOGS GO TO HEAVEN 2 (G) dim mar mer 2:35
A FAMILY THING (G) dim mar mer 5:00
EXECUTIVE DECISION (13)* 7:20-10:05
JAMES & THE GIANT PEACH (G) 1:50-3:50-6:55-9:05
JUNIA (G) 1:45-4:15-7:35-9:55
TERREUR EXTREME (16)* 1:25-4:15-7:05-9:55
PRIMAL FEAR (16)* 1:20-4:10-7:10-10:00
JAMES & THE GIANT PEACH (G) 1:50-3:50-6:55-9:05

VERSAILLES 353-7880
Place Versailles
OLIVER & COMPAGNIE (G) dim mar mer 1:00-2:45
PRIMAL FEAR (16)* 3:45-7:00-9:55
TERREUR EXTREME (16)* 1:15-4:00-7:10-10:00
JAMES & THE GIANT PEACH (G) 12:30-4:30-6:45-8:50
JUNIA (G) 1:45-4:15-7:35-9:55
CELTIC PRIDE (G) 1:15-4:00-7:00-9:10
INTIME & PERSONNEL (G) 7:30-10:10
OLIVER & COMPAGNIE (G) dim mar mer 2:00-4:05
BIRDCAVE (G) 1:40-4:20-7:15-9:45
ALL DOGS GO TO HEAVEN 2 (G) dim mar mer 2:35
A FAMILY THING (G) dim mar mer 5:00
EXECUTIVE DECISION (13)* 7:20-10:05
JAMES & THE GIANT PEACH (G) 1:50-3:50-6:55-9:05
JUNIA (G) 1:45-4:15-7:35-9:55
TERREUR EXTREME (16)* 1:25-4:15-7:05-9:55
PRIMAL FEAR (16)* 1:20-4:10-7:10-10:00
JAMES & THE GIANT PEACH (G) 1:50-3:50-6:55-9:05

VERSAILLES 353-7880
Place Versailles
OLIVER & COMPAGNIE (G) dim mar mer 1:00-2:45
PRIMAL FEAR (16)* 3:45-7:00-9:55
TERREUR EXTREME (16)* 1:15-4:00-7:10-10:00
JAMES & THE GIANT PEACH (G) 12:30-4:30-6:45-8:50
JUNIA (G) 1:45-4:15-7:35-9:55
CELTIC PRIDE (G) 1:15-4:00-7:00-9:10
INTIME & PERSONNEL (G) 7:30-10:10
OLIVER & COMPAGNIE (G) dim mar mer 2:00-4:05
BIRDCAVE (G) 1:40-4:20-7:15-9:45
ALL DOGS GO TO HEAVEN 2 (G) dim mar mer 2:35
A FAMILY THING (G) dim mar mer 5:00
EXECUTIVE DECISION (13)* 7:20-10:05
JAMES & THE GIANT PEACH (G) 1:50-3:50-6:55-9:05
JUNIA (G) 1:45-4:15-7:35-9:55
TERREUR EXTREME (16)* 1:25-4:15-7:05-9:55
PRIMAL FEAR (16)* 1:20-4:10-7:10-10:00
JAMES & THE GIANT PEACH (G) 1:50-3:50-6:55-9:05

VERSAILLES 353-7880
Place Versailles
OLIVER & COMPAGNIE (G) dim mar mer 1:00-2:45
PRIMAL FEAR (16)* 3:45-7:00-9:55
TERREUR EXTREME (16)* 1:15-4:00-7:10-10:00
JAMES & THE GIANT PEACH (G) 12:30-4:30-6:45-8:50

Têtes d'affiche

Adressez vos communiqués à:
Têtes d'affiche
La Presse
7, rue St-Jacques
Montréal H2Y 1K9

Élection, pour la première fois de son histoire, d'une femme à la présidence de la Corporation des officiers municipaux en bâtiment et en environnement du Québec. Diane Gendreau, directrice de l'urbanisme et de l'inspection des bâtiments de la ville de Lennoxville, a en effet été élue à ce poste, et devient donc la première présidente de cet organisme et première femme à assumer la présidence du bureau de direction.

■ Paul Saint-Jacques, qui fut président de l'Ordre des urbanistes du Québec de 1980 à 1983, vient d'être nommé par le premier ministre Lucien Bouchard, secrétaire général adjoint à la Métropole, au ministère du Conseil exécutif. L'Ordre des urbanistes voit dans cette nomination une reconnaissance des urbanistes comme personnes-ressources.



Gilles Ouimet

■ Concert-bénéfice marquant le 10e anniversaire de l'Orchestre symphonique de la Montérégie, célébré sous la présidence d'honneur de Gilles P. Ouimet, président et chef de l'exploitation chez Pratt & Whitney. Cette entreprise fut durant toutes ces années un partenaire important pour l'orchestre. Au programme, des oeuvres de Beethoven (dont la 9e symphonie), avec cinq solistes et 200 choristes s'ajoutant aux 52 musiciens de l'orchestre, sous la direction de Marc David. Le concert-bénéfice sera présenté le 25 avril, à 19 h 30, à la cathédrale Saint-Antoine-de-Padoue, de Longueuil. Le concert sera repris pour le grand public le 28 avril, à l'église de La Prairie. Coût : 50 \$. Renseignements : 646-3890.



Clémence Desrochers

■ Pour son 10e anniversaire, l'expo-vente Les Femmes, initiée par la compagnie Pratt & Whitney, nous propose les oeuvres de 170 femmes peintres. Tenue sous la présidence d'honneur de Clémence Desrochers, cette activité-bénéfice au profit de maisons d'hébergement pour femmes et enfants victimes de violence conjugale (Rive-Sud) est devenue un véritable événement printanier. Le tout aura lieu les samedi et dimanche 27 et 28 avril, de midi à 18 h le premier jour et de 10 h à 17 h le suivant, chez Pratt & Whitney, 1000, boulevard Marie-Victorin, Longueuil. La moitié du prix de vente ira en dons aux organismes d'aide. Entrée libre. Renseignements : 647-3929.

■ Les résidents de la région de Saint-Jérôme ont été tellement généreux pour leur hôpital, que la Fondation Hôtel-Dieu de Saint-Jérôme annonce avoir dépassé son objectif avec plus de 2,8 millions de dons. Ont participé au dévoilement de cette réussite en matière de collecte de fonds : Claude Beaulieu et Bernard Casavari, coprésidents de la campagne; Yvan Duchesne, Lucien G. Rolland (président d'honneur), Ginette Filiatreault (directrice générale de la Fondation), René Provost, Roland Godard et Claude Ducharme, directeurs de la campagne de souscription.



Étienne Leblanc

■ Étienne Leblanc, bachelier en économie de l'Université de Sherbrooke et futur diplômé en relations internationales de l'université Laval à Québec, concurrent l'an dernier à l'émission *La Course destination monde*, vient de remporter la bourse René-Payot du Concours international de journalisme radio de la Communauté des radios publiques de langue française. Le prix, d'une valeur de 12 000 \$, est un stage dans l'une des radios membres ou dans une école de journalisme.

■ Le concert-bénéfice organisé par l'Association québécoise de la fibrose kystique, et qui était donné à la cathédrale de Joliette sous la présidence d'honneur du notaire André Cantin, a permis de recueillir 18 594 \$. Cette somme sera affectée à la recherche médicale et aux cliniques spécialisées du Québec. Ce sont de jeunes lanaudois atteints de fibrose kystique qui ont été appelés à remercier les prési-



Le course aux bourses de la Fondation de la mode

Comme à chaque année, on compte amasser 100 000 \$ lors du gala-bénéfice de la Fondation de la mode de Montréal, qui le redonne en bourses. Ce gala aura lieu le lundi 13 mai, au Palais des congrès de Montréal. Coût : 160 \$. Renseignements : 939-4403. Figurent ici, dans l'ordre habituel : (en haut) Salah Maddeb, Jacques Marchand, Jean-Paul Morin, Michèle Boulanger-Bussièrre, Bernard Paré, Luc Giroux ; (et en bas) Benoît Tremblay, François Lebrun, Carmen Vetere, Michel Lorion, Claude Lapierre, Pierre Bovet et Jacques Lefebvre.



Un cadeau de Noël pour Ste-Justine

La campagne d'emballage de cadeaux effectuée par les bénévoles de la Fondation de l'hôpital Sainte-Justine, avant Noël dans les centres commerciaux « Centres à la mode », a permis de recueillir près de 135 000 \$. Avec cet argent, on achètera un appareil à rayons-X pour la stéréotaxie volumique utilisée en neurochirurgie. Remercient tous ceux qui ont contribué, dans l'ordre habituel : Agnes Velanocci, de la société Cadillac-Fairview ; Jean-Yves Desbiens, de la Fondation ; Lucie Fraser, des Galeries d'Anjou.



Un coup de pouce de Canadian Tire

La fondation Canadian Tire du Québec vient de remettre un don de 20 000 \$ à la fondation Cité de la santé, de Laval. Cet argent servira à l'achat d'équipements en pédiatrie. Dans l'ordre habituel : Laurent Bilodeau, Denis Courtemanche et Denis Vallière, marchands Canadian Tire; l'infirmière Ghislaine Dumais, Gisèle Perron, directrice générale de la Fondation Canadian Tire; Adam Bucci, marchand Canadian Tire; et André Auclair, président de la campagne de financement de l'hôpital.

dants de la région de Lanaudière pour leur générosité : Philippe, Nancy, Mélissa, Kevin, Alexandre et Olivier.

■ Après avoir servi l'université Concordia pendant près de 15 ans, Ken Whittingham, qui fut auparavant journaliste au *Montreal Star*, prendra charge, à la fin de ce mois, de la direction des communications et de la recherche de Développement et paix, un organisme humanitaire catholique. Il s'agit d'un tournant de carrière important pour celui qui a assumé la direction des relations publiques à Concordia (après avoir occupé le même poste à l'université McGill) car l'université Concordia a beaucoup apprécié ses services au moment où l'on faisait face aux problèmes les plus épineux de l'histoire des communications dans les universités.



Ken Whittingham

■ Les frères Danny, Michel et Steve Labonté, du quartier Saint-Michel, ont tous trois été honorés par le lieutenant-gouverneur Martial Asselin, qui leur a remis la médaille d'argent du Mérite international de la jeunesse. Qui plus est, Steve fut l'un des trois jeunes à recevoir une bourse d'études, qu'il consacra à sa participation au camp olympique de la jeunesse à Atlanta. Le Mérite international de la jeunesse fait partie du programme de valorisation de la jeunesse et vise à développer la force de caractère, le leadership et la discipline personnelle. Renseignements : 1-800-434-0187.

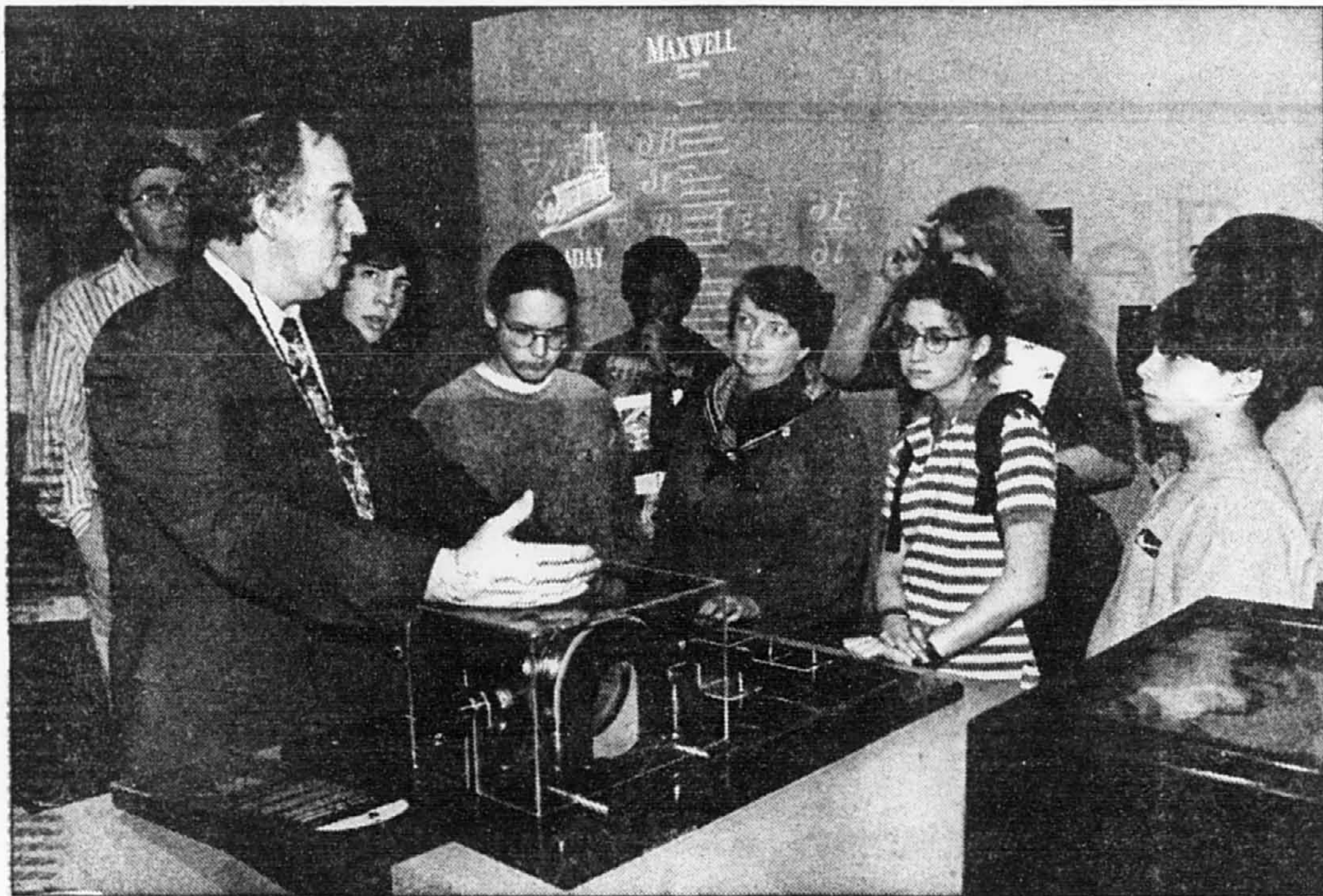
■ En témoignage de gratitude pour la Groupe Commerce, qui a fait un don exceptionnel de 100 000 \$ dans le cadre de la campagne de souscription de l'Université de Montréal, le recteur René Simard a dévoilé la plaque commémorative de l'amphithéâtre Groupe Commerce, situé au département de mathématiques et de statistiques du pavillon André Aisenstadt qui abrite également le département d'informatique et de recherche opérationnelle. L'accompagnait pour l'occasion, Yves Brouillette, président du conseil et chef de la direction du Groupe Commerce (compagnie d'assurances).



Yves Brouillette

■ L'Université de Montréal honorerait quatre de ses professeurs lors de la collation des grades du 31 mai. Ces professeurs, choisis pour leur compétence et leur maîtrise de la matière sont : André Roy, dans la catégorie professeur titulaire; Marcelle Guertin, professeure agrégée; Louise Béliveau, professeure adjointe; et Mireille Beaudet, chargée de cours.

Science



Le centre de recherche de Varenne attire de nombreux visiteurs, mais rares sont ceux qui ont pour guide Pierre Couture en personne. Celui-ci a récemment expliqué à un groupe d'une douzaine de personnes formé d'élèves et d'enseignants de l'école Sophie-Barat, en visite à l'Electrium, le fonctionnement du Tokamak.

PHOTO NORMAND CADORETTE, collaboration spéciale

Le Tokamak, pour dompter le Soleil !

ANDRÉ BLONDIN
collaboration spéciale

Le Tokamak de Varennes a été construit au laboratoire de recherche d'Hydro-Québec (IREQ) près de Montréal. Le savoir-faire québécois en électrotechnique de grande puissance fut un élément clé dans la conception du principal Tokamak de recherche du Canada.

La recherche en fusion vise la production massive et contrôlée d'une énergie nucléaire comme celle produite par le Soleil. Le défi est de taille. Il s'agit d'emprisonner et de maintenir un plasma d'hydrogène à des températures de l'ordre de 100 millions de degrés C. Pour y parvenir on doit utiliser une bou-

teille magnétique dont le type Tokamak représente la solution la plus prometteuse.

Un plasma est un gaz composé d'un nombre égal de particules électriques de signe contraire. On en trouve dans les tubes fluorescents allumés; il forme l'éclair qui zigzag et transporte la foudre d'un nuage au sol, il émet les douces couleurs pastels qui caractérisent les aurores boréales, il forme l'immense réservoir énergétique qu'est notre Soleil.

En fait, le Tokamak est une contraction des mots russes signifiant chambre toroïdale. Si l'on fait circuler un courant électrique dans le fil de la bobine, cela engendre dans la chambre des lignes de forces magnétiques parallèles aux parois de celle-ci. On produit alors avec d'autres bobines un champ vertical pour corriger les effets de courbures. Puis, on induit dans le plasma un courant qui a pour fonction de

compléter la géométrie de la bouteille magnétique et de chauffer le plasma par effet Joule. Les frontières du plasma sont définies à l'aide d'un limiteur mécanique ou d'un déflecteur magnétique de manière à éviter le contact du plasma avec les parois de la chambre toroïdale.

C'est dans une telle chambre à plasma que s'effectueront les réactions de fusions nucléaires semblables à celles qui alimentent notre soleil. Ce sont des particules ionisées de tritium et de deutérium qui sont confinées dans la bouteille magnétique. Avec une densité, une température et un temps de confinement suffisamment élevés, la fusion nucléaire sera amorcée. Le plasma produira alors plus d'énergie qu'il n'en faut pour entretenir la réaction. La chaleur récupérée pourra être utilisée pour produire de la vapeur, qui fera tourner des turbines, une technologie que l'Hydro-Québec maîtrise bien.

Mise au jour d'un gène responsable des infections

Presse canadienne
VANCOUVER

Une équipe de chercheurs canadiens a découvert un gène mutant qui pourrait rendre les gens sensibles aux attaques de la tuberculose et de la lèpre.

Cette découverte, qui a été présentée à un congrès international sur la génétique qui s'est déroulé ces jours derniers à Vancouver, permet de mieux comprendre les maladies infectieuses.

La tuberculose tue des millions de personnes à chaque année. La lèpre — maladie de Hansen — tue rarement mais elle sème la terreur en ce qu'elle défigure ses victimes.

Cette découverte est également importante dans le domaine agricole parce que le même gène mutant réduit la résistance des bovins et de la volaille face aux microbes responsables de la typhoïde et de la brucellose.

L'équipe de chercheurs, dirigée par les docteurs Emil Skamene et Philippe Gros, de l'université McGill, à Montréal, a passé des années à pister ce gène, en premier lieu chez les animaux, puis chez l'homme.

Au cours de cette étude, qui impliquait des centaines de familles de l'Arctique canadien, de l'Inde et du Vietnam, on a découvert que les personnes possédant la forme mutante de ce gène couraient un risque plus grand de contracter la tuberculose ou la lèpre.

Les gens possédant la version normale du même gène sont moins sensibles à ces maladies. Il est même possible qu'elles soient positivement résistantes à ces infections, quoique M. Skamene admette qu'il est trop tôt pour se prononcer à ce sujet.

« Ce sont des découvertes très intéressantes, mais elles ne sont que préliminaires », dit-il.

Les chercheurs ont isolé, cloné et analysé ces gènes chez la souris. Ils ont déterminé que ces gènes influencent le travail des macrophages, ces cellules sanguines blanches qui représentent la première ligne de défense de l'organisme.

Les macrophages possédant le gène normal attaquent vigoureusement les microbes : « Ils tuent sur place les agents pathogènes », de dire M. Skamene.

Or, les macrophages possédant la forme mutante du gène « poursuivent leur croissance et se répandent dans l'organisme, provoquant la maladie, ajoute-t-il. Il s'agit d'une cellule blanche dont le mécanisme biochimique est défectueux. Ce gène n'agit pas normalement. »

Cette recherche a été financée par plusieurs organismes, dont le Conseil de la recherche médicale du Canada et l'Organisation mondiale de la santé.

M. Skamene a révélé que les expériences ont démontré que, pour contracter ces maladies, les souris doivent posséder le gène mutant. Il croit, mais il lui appartient encore de le prouver, que le même phénomène est présent chez l'homme. Certaines familles sont plus sensibles que d'autres à la tuberculose et à la lèpre. Le gène macrophage responsable, qui se passe d'une génération à l'autre, pourrait expliquer le phénomène.

Le chercheur montréalais croit par ailleurs que des facteurs environnementaux, notamment l'exposition aux microbes pathogènes, sont également d'une grande importance.

Ariane place le MSAT-1 canadien sur orbite

Agence France-Presse
CAYENNE (Guyane française)

À nouveau, la fusée européenne Ariane a rempli sa mission et placé parfaitement sur orbite, hier, son passager, le satellite de localisation et de communication numérique pour mobiles MSAT-1, pour le compte de la société canadienne TMI Communications.

Cette 85^e Ariane, une Ariane-42P (c'est-à-dire avec deux propulseurs d'appoint à poudre), a décollé, du Centre Spatial Guyanais à Kourou (Guyane française) hier à 22 h 36 GMT, et largué, comme prévu, vingt minutes plus tard, MSAT-1 sur l'orbite de transfert géostationnaire visée (de 36 000 km d'apogée).

Dans quelques semaines, le temps de « préparer » MSAT-1 et de l'amener à sa position définitive, le système américano-canadien de services de communications pour mobiles couvrant toute l'Amérique du nord, MSAT, sera au complet et opérationnel. Le premier élément du système, MSAT-2, avait été lancé le 7 avril 1995, par une fusée américaine Atlas tirée de Cap Canaveral (Floride), pour le compte de la

société américaine American Mobile Satellite.

Les deux MSAT sont des satellites identiques de 2850 kg au décollage et 1700 en début de vie, conçus et réalisés par la firme SPAR Aerospace (Canada); à partir de plates-formes fournies par le premier constructeur mondial de satellites, Hughes Space and Communications (Californie).

Avec MSAT-1 et MSAT-2, la localisation et les services de communication pour mobiles (transmission de données, télécopie, téléphonie...), au moyen de téléphones cellulaires notamment, vont devenir possibles sur tout le continent nord-américain, de l'Alaska au Mexique et Hawaï et sur une partie des Caraïbes, ainsi que sur les eaux du Pacifique jusqu'à 400 km des côtes.

Si tout va bien pour MSAT, tout va bien également pour Arianespace. Après onze tirs l'an dernier (de fin mars à début décembre), la société de gestion et de commercialisation des lanceurs européens vient de réussir son quatrième lancement depuis le début de l'année.

Le cerveau « visionne » les souvenirs qu'il emmagasine

Associated Press
WASHINGTON

Une étude sur des rats tend à prouver que le cerveau emmagasine les souvenirs dans sa mémoire permanente après les avoir « visionnés », généralement pendant le sommeil.

Selon Bruce McNaughton, professeur de psychologie et physiologie à l'Université de l'Arizona et coauteur des recherches, les travaux confirment qu'une partie du cerveau fonctionne à la manière d'un classeur qui reçoit des informations, les trie et « les range au bon endroit dans la mémoire ».

Pour étudier le phénomène, les chercheurs ont inséré de petites sondes dans une partie du cerveau du rat appelée hippocampe. Des études sur des patients bles-

sés à la tête ont montré que cette zone joue un rôle clé dans le processus de mémorisation à long terme.

Les chercheurs ont obligé les rats à courir sur une piste triangulaire pour chercher leur nourriture, tout en enregistrant l'activité de leur hippocampe. À la fin de la journée, ils ont enregistré les signaux émis pendant le sommeil des animaux.

Les signaux émis pendant que les animaux couraient se sont à nouveau manifestés pendant leur sommeil. Autre constatation : ils étaient différents de ceux enregistrés la nuit précédente. L'étude suggère que les événements récents stockés dans l'hippocampe du rat sont passés en revue par le cerveau pendant le sommeil.

À l'occasion de la parution de la biographie

RIOPELLE

de
Hélène de Billy

LES ÉDITIONS ART GLOBAL

et

La Presse

sont heureux de vous offrir :
quelques objets de collection et
50 exemplaires de l'ouvrage



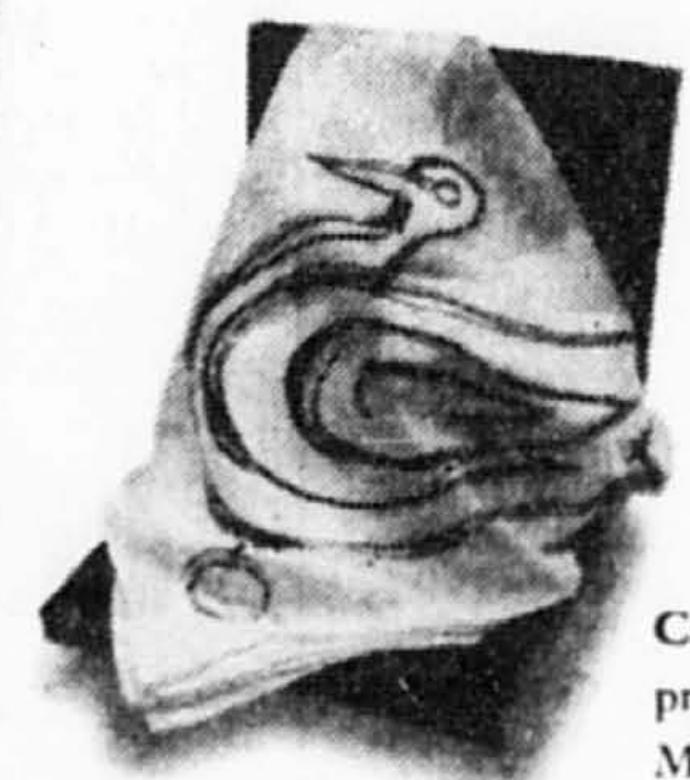
Château Mouton
Rothschild, 1978
Étiquette dessinée par
Jean-Paul Riopelle et
autographiée en 1994



La Chasse aux oies, lithographie originale
numérotée 47/75 et signée par le peintre



Derrière le miroir, exemplaire numéro
137/150 signé par le peintre et renfermant
de nombreuses lithographies



Carré de soie
produit pour le
Musée du Québec

CECM - La Presse

Nom : _____
Adresse : _____
Ville : _____
Code postal : _____

Notre adresse:
Concours «Une visite scientifique»
Service de la formation générale
CECM
3737, rue Sherbrooke Est
Montréal, Qc
H1X 3B3

Répondre correctement à la question suivante:
«Quel est le nom de la comète qui fut visible à l'oeil nu, en mars 1996?»

Pour souligner la tenue de l'Expo-Sciences CECM 1996 qui se tiendra au complexe Desjardins les 26 et 27 avril, La Presse organise le concours «Une visite scientifique». À cette occasion, chacune des institutions suivantes fera tirer, parmi le courrier reçu, cinq (5) paires de billets bons pour une visite durant l'été 1996: le Biodôme, le Planétarium, le Jardin botanique, y compris l'Insectarium, et le Cosmodôme. Tous peuvent participer, à la condition de répondre correctement à la question: «Quel est le nom de la comète

qui fut visible à l'oeil nu au mois de mars 1996?» et de remplir le coupon-réponse qui devra parvenir à l'adresse indiquée avant 16h le 25 avril 1996. Le tirage aura lieu lors de la cérémonie de remise des prix, à la salle 406 du Palais des congrès, le 27 avril 1996 à 16h30. Les gagnants recevront une confirmation par la poste. On peut se procurer les règlements du concours ainsi que la liste des gagnants à l'adresse inscrite sur le coupon-réponse.

Écrire lisiblement en lettres majuscules.
Nom : _____
Prénom : _____
Adresse : _____
Ville : _____
Code postal : _____
Âge : _____
N° de téléphone : domicile : () _____
travail : () _____

Veuillez remplir le bulletin de participation ci-contre et le faire parvenir à : La Presse
C.P. 11055, succ. Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 4Z2

Fac-similé fait à la main accepté. Les gagnants ou les gagnantes devront répondre à une question d'habileté mathématique. Les règlements du concours sont disponibles à La Presse. Valeur totale des prix : 4 275 \$.

Sciences

Paléontologie



Des scientifiques ont découvert près de Barcelone, en Espagne, une partie du squelette d'un singe qui vivait dans les arbres, il y a plus de neuf millions d'années, et se nourrissait de figues. Il s'agit du premier squelette connu de dryopitèque. La découverte, relatée dans le journal *Nature* par Meike Koehler et Salvador Moya-Sola, chercheurs à l'Institut de paléontologie Miquel Crusafont de Sabadell (Espagne), tendrait à confirmer que les singes, à cette époque, avaient déjà franchi un pas vers la station debout. Les ossements, qui appartiennent à un mâle pesant environ 38 kilos, montrent que l'animal se tenait dans une position à moitié debout, comme aujourd'hui les grands singes : chimpanzés, gorilles et orangs-outangs.

Associated Press

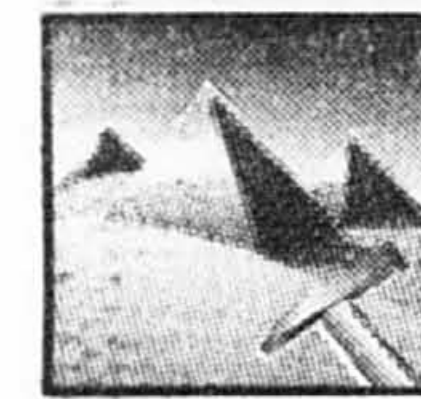
Astronomie



Deux astronomes américains ont annoncé la semaine dernière la découverte d'une planète hors de notre système solaire, à environ 50 années-lumière de la Terre. Il s'agit de la cinquième planète découverte ces derniers mois hors du système solaire. Geoffrey Marcy, professeur de physique et d'astronomie à l'université de San Francisco, a précisé que ce nouveau corps céleste, qui n'a pas été encore baptisé, parcourait son orbite autour de l'étoile HR3522, dont il est distant de 14,48 millions de kilomètres. La nouvelle planète a une masse équivalente à 80 pour cent celle de Jupiter et sa température à la surface atteint 500 degrés Celsius.

Reuter

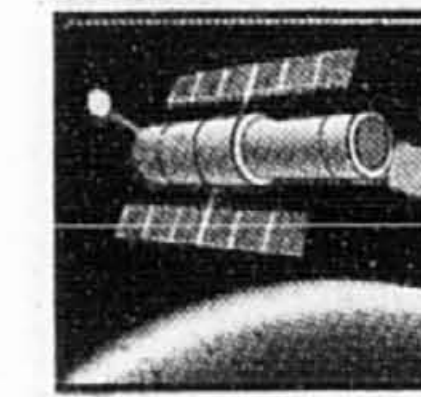
Archéologie



La vallée de Foz Coa, dans le nord du Portugal, où des centaines de gravures rupestres ont été découvertes depuis plus d'un an, est le plus grand site d'art paléolithique du monde à ciel ouvert, selon l'expert français Dominique Sachi. L'expert français a minimisé la portée des déclarations de certains experts mettant en doute l'âge des gravures que la plupart des archéologues estiment être vieilles de 20 000 ans. « Les animaux représentés sur les rochers en plein air datent du paléolithique. S'ils étaient à l'intérieur de grottes personne n'oserait dire qu'ils n'étaient pas de cette époque », a-t-il affirmé. Il a indiqué qu'il y a une « grande probabilité » de trouver dans cette vallée des peintures rupestres qui pourraient être gravées sur des rochers qui n'ont pas encore été dégagés. L'éventuelle découverte de ces peintures pourrait, selon lui, étayer la thèse selon laquelle les peintures et les gravures ont existé, en plein air, dans l'art.

Agence France-Presse

Espace



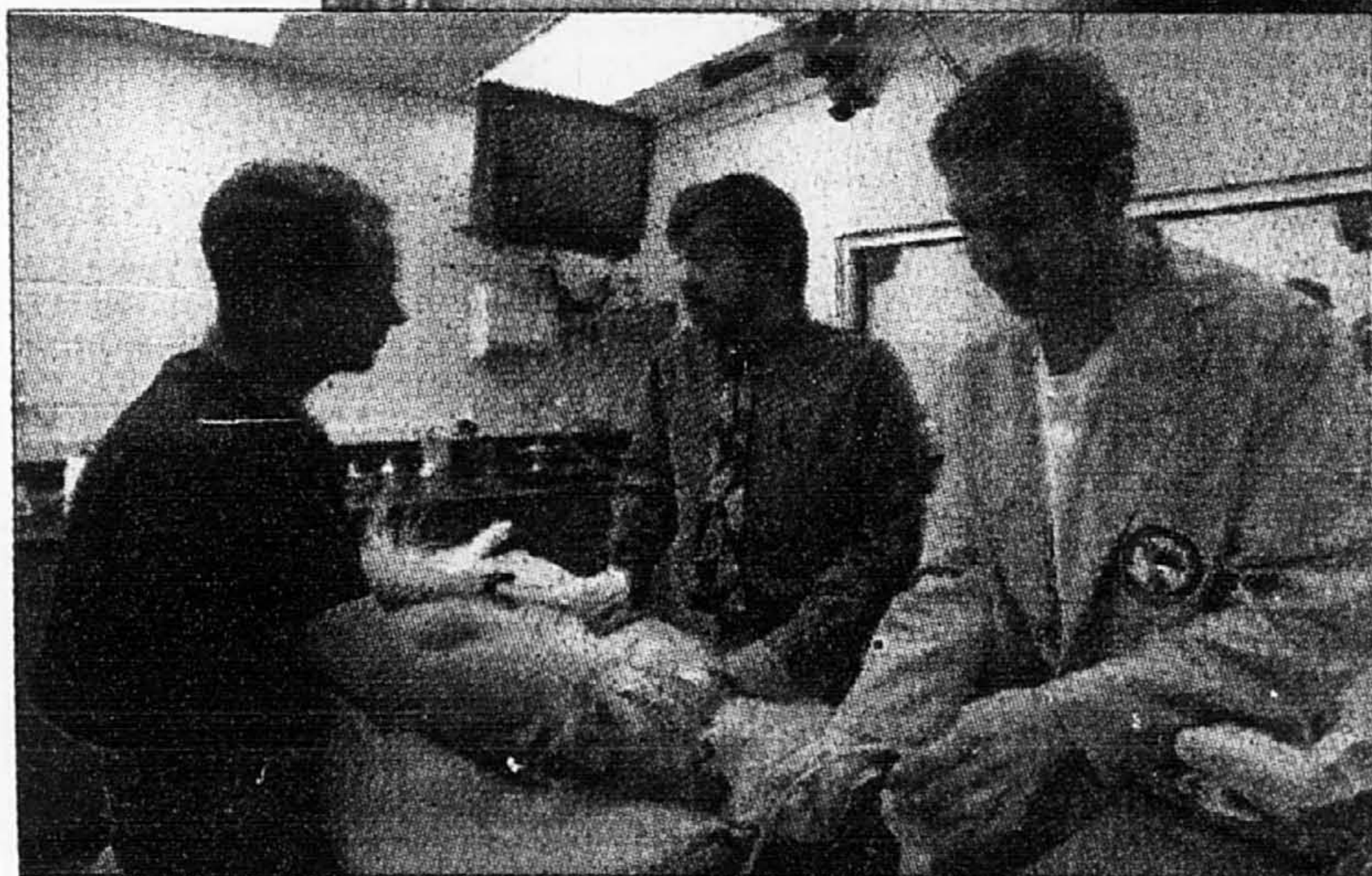
Des images prises par un radar aéroporté ont récemment permis aux scientifiques de localiser de nouvelles portions vieilles de plus de 1000 ans de la Grande Muraille de Chine, jusque-là cachées par des siècles d'érosion, a indiqué jeudi la NASA. Ces images, prises par le radar aéroporté SIR-C/X-SAR (Spaceborne Imaging radar C/X-band Synthetic Aperture Radar) lors de deux vols de la navette spatiale américaine Endeavour en avril et octobre 1994, ont été présentées cette semaine à l'occasion d'une conférence à l'université de Floride à Gainesville, a précisé l'Agence spatiale américaine (NASA). « Sur ces images, nous pouvons identifier les deux dynasties qui ont bâti (cette partie de) la Grande Muraille », a indiqué au cours de cette conférence le docteur Guo Huadong, membre de l'Académie des sciences de Pékin. « Une partie a été construite par la dynastie des Ming il y a environ 600 ans. L'autre partie a été construite par celle des Sui et est vieille de plus de 1000 ans », a précisé M. Guo.

Agence France-Presse

Le renifleur de l'an 2000

Le professeur Larry Myers (au centre) s'emploie, avec deux étudiants, à démontrer la technique qu'il utilise pour mesurer les capacités olfactives du chien

PHOTOS PC



Des chercheurs américains estiment être en mesure de mettre au point un nez artificiel d'ici 4 ou 5 ans

MICHAEL PEARSON

Associated Press, AUBURN, Alabama

Le travail de Larry Myers se résume ainsi : il part du principe que si on peut sentir une chose, on peut la trouver. Myers est le fondateur de l'Institut des systèmes de détection biologiques de l'Université d'Auburn, un mélange excentrique réunissant des vétérinaires, des chimistes et des physiologistes à la recherche du nez plus ultra en matière de dispositifs de détection : un nez artificiel. « Nous voulons le détecteur de Klingons de monsieur Spock. Vous pressez un bouton et à 100 mètres de vous, vous voyez un Klingon armé », explique Myers, l'un des chefs de file de la recherche sur les détecteurs d'odeurs, en faisant référence aux héros de la série télé *Star Trek*.

Pour l'instant, le fameux détecteur de science-fiction n'est guère plus qu'un amas de puces brillantes rangé dans un tiroir, quelque part dans un laboratoire.

Mais bientôt, un tel outil pourra être suspendu à la ceinture des policiers, des enquêteurs spécialisés dans les incendies criminels et des inspecteurs chargés de vérifier la qualité des aliments.

« La technique à laquelle ils travaillent nous laisse croire que, sans doute d'ici trois à cinq ans, nous disposerons de détecteurs en état de fonctionner », indique Robert Wilson, vétérinaire, pharmacologue et directeur de l'Institut.

De tels dispositifs pourraient aussi être très utiles dans les endroits qui attirent les terroristes porteurs de bombes. La police pourrait détecter les drogues, les bombes et les cadavres dissimulés

dans des voitures, tandis que les inspecteurs des aliments pourraient facilement vérifier le degré de contamination de la nourriture et de l'eau.

Les répercussions d'une telle percée révolutionnaire pour la sécurité publique et l'industrie alimentaire sont ahurissantes. Mais les possibilités d'abus le sont tout autant. Ce genre d'appareil serait par exemple capable d'indiquer la période d'ovulation d'une femme sans examen médical et à l'insu de cette femme.

Larry Myers avait trois buts en tête lorsqu'il a fondé son institut en 1989. Il voulait améliorer les capacités des chiens dressés pour flâner les bombes et la drogue. Il voulait également accroître la compréhension scientifique de la physiologie fondamentale de l'odorat. Et il voulait enfin se servir de ces connaissances pour créer un « biodétecteur artificiel », ce que Myers surnomme « un nez dans une puce ».

Le chercheur a récemment démissionné de son poste à l'Institut d'Auburn pour se consacrer à son travail avec les chiens. Mais il est encore très engagé dans la recherche sur le biodétecteur artificiel de l'Institut, dont la méthode de travail est complètement innovatrice. Prenons par exemple le cas de l'AromaScan. Environ 200 exemplaires de ce détecteur ont été vendus 50 000 \$ US pièce à des industries et à des chercheurs. Il s'agit

d'un appareil assisté par ordinateur basé sur un clavier de puces de plastique conducteur sensible à une certaine catégorie de produits chimiques, les produits que l'on nomme volatils parce qu'ils s'évaporent.

Tandis que l'air est aspiré dans la machine, les produits chimiques, en passant sur la surface des détecteurs, produisent des changements dans le courant électrique qui les parcourent. Ces changements de courant sont enregistrés dans un ordinateur relié au système. L'appareil est alors programmé pour reconnaître les odeurs grâce à leur signature électrique.

La compagnie qui fabrique l'AromaScan prétend qu'il « imite le nez humain ». Mais l'Office américain du contrôle pharmaceutique et alimentaire (FDA, la Food and Drug Administration) et les chercheurs universitaires qui l'ont utilisé disent que ce n'est pas tout à fait le

cas.

L'appareil fonctionne bien, mais est limité. Il réussit bien à désigner des choses qui ne sont pas à leur place, comme du pétrole brut dans les poissons exposés à un déversement.

Mais il n'est pas assez sensible ou intelligent pour déterminer quand des aliments ont commencé à se détériorer, affirme Walter Staruszkiewicz, un chimiste travaillant au laboratoire des fruits de mer de la FDA, à Washington, D. C. C'est parce qu'il se concentre sur les élé-

ments volatils et non sur les composés organiques qui se dégagent lorsque la chair pourrit.

Techniquement, l'appareil a des possibilités, ajoute Staruszkiewicz. « Mais aujourd'hui, on travaille encore pratiquement à l'aveuglette. C'est tout à fait comme si on essayait de distinguer des flocons de neige en regardant une tempête de neige sur fond de ciel blanc. »

Des chercheurs d'Auburn veulent abandonner les détecteurs de plastique au profit de protéines qui déclenchent chez l'animal une réaction de l'odorat.

Quand une odeur atteint le nez de l'animal, des protéines sensibles à cette odeur déclenchent une série de modifications dans ce qu'on nomme le bulbe olfactif. Ces modifications libèrent d'autres produits chimiques qui voyagent jusqu'au cerveau et sont perçus comme des odeurs.

Les chercheurs ont aussi prouvé que des puces de métal enduites de minces couches de ces produits chimiques pouvaient signaler la présence de composés chimiques à proximité. Les premiers détecteurs mis au point peuvent déceler le potassium. Larry Myers souligne que des détecteurs capables, entre autres, de signaler la présence de plomb dans l'eau seraient assez faciles à fabriquer.

Il faut maintenant en apprendre davantage sur la manière dont les animaux identifient les odeurs, isoler d'autres produits chimiques réagissant aux odeurs et trouver des façons de les incorporer à des puces.

Les savants en herbe de Montréal

ANDRÉ DUCHESNE

collaboration spéciale

Les jeunes émules des Newton, Einstein, Mayo, Curie, et autres grands cerveaux du monde scientifique accueilleront le public les 26 et 27 avril au complexe Desjardins dans le cadre de l'Expo-Sciences de la Commission des écoles catholiques de Montréal.

Répartis dans 108 stands, les élèves des écoles primaires et secondaires de la CECM vous feront découvrir autant de facettes de la science. Parmi les thèmes : le périscope, les coccinelles, la préservation d'un corps mort, l'ère du nucléaire, le feu, la dilatation, les circuits électriques, l'univers de l'ADN, etc.

« Le but premier est de répandre la bonne idée publiques et privés, pour réaliser leurs montages. Sources d'encouragement et de motivation pour les participants, des prix seront remis dans diverses catégories. Pour bien faire comprendre le thème qu'ils ont choisi, les élèves font preuve d'une créativité qui surprend même les organisateurs.

Le public est invité à visiter l'exposition le vendredi 26 avril de 9h30 à 18h et le samedi 27 de 9h30 à 15h. Pierre Couture, chercheur de l'IREQ et inventeur du groupe moteur-roues (la voiture électrique) d'Hydro-Québec, en assume la présidence d'honneur. L'entrée est gratuite.

Autres informations page B 11